

Portrait de la Municipalité de Bonne-Espérance



Septembre 2012

Portrait de la Municipalité de Bonne-Espérance

« Sortir du cadre du gouvernement pour impliquer la société civile, le secteur du bénévolat et le secteur privé est un pas essentiel vers l'action pour l'équité en santé. Une plus grande participation communautaire et sociale au processus d'élaboration des politiques aide à prendre des décisions justes sur les questions d'équité en santé. » (Organisation Mondiale de la Santé).

Remerciements

AUTEURES

Mary Richardson, Ph.D., anthropologue, Direction du développement des individus et des communautés, Institut national de santé publique du Québec

Joëlle Gauvin-Racine, M.A., anthropologue

CONCEPTION ET MISE EN PAGE

CMA Medeiros, Réseau communautaire de la santé et des services sociaux

TRADUCTION

Anne Rogier, interprète et traductrice accréditée



Table des matières

Un projet de développement des communautés	4
Bâtir des communautés en santé	4
Déterminants de la santé	5
Accès aux soins de santé parmi les groupes linguistiques minoritaires	6
Des réalités changeantes au sein des populations d'expression anglaise au Québec	7
Six portraits de communautés d'expression anglaise au Québec	9
BONNE-ESPÉRANCE :	11
Une municipalité, trois villages	11
Racines historiques de la Basse-Côte-Nord et de Bonne-Espérance	12
L'économie et le mode de vie côtiers	16
Dynamique démographique : exode, vieillissement et unilinguisme	21
PERSPECTIVES COMMUNAUTAIRES SUR BONNE-ESPÉRANCE	24
La vie communautaire à Bonne-Espérance :	25
Niveau d'instruction :	33
Conditions économiques : dévitalisé mais activement à la recherche de débouchés	38
L'environnement naturel et bâti : un environnement naturel riche mais de piètres infrastructures	44
Vers la santé et le bien-être collectif et personnel	48
Sommaire	53
Endnotes	58

Un projet de développement des communautés

En 2009, le Réseau social de santé et de services communautaires (RCSSS) a conclu avec l'Institut national de santé publique (INSPQ) une entente pour mieux connaître la population de langue anglaise du Québec dans le cadre d'un programme concernant les projets de santé destinés aux communautés de langue officielle en situation minoritaire. Cette collaboration a entre autres pour but de mieux comprendre les communautés d'expression anglaise du Québec, initiative envisagée ici dans une perspective de développement des communautés.

Le développement des communautés

a été défini comme « un processus de coopération volontaire, d'entraide et de construction de liens sociaux entre les résidents et les institutions d'un milieu local, visant l'amélioration des conditions de vie sur les plans physique, social et économique¹ ». L'objectif consiste en fait à ce que les membres des communautés agissent de manière collective et trouvent des solutions à des problèmes communs en planifiant le développement de tous les aspects du bien-être des collectivités. Il s'agit d'améliorer la qualité de vie des populations et de réduire les inégalités sociales.

Il y a bien des façons d'aborder le développement des communautés, et les groupes qui y participent sont aussi nombreux que variés et comptent entre autres les travailleurs en santé publique. Dans le cas du Québec, le soutien au développement des communautés a été retenu comme l'une des principales stratégies d'intervention en santé publique. Un grand nombre d'agences et de centres de santé et de services sociaux prennent donc part au développement des communautés.

Le processus de développement des communautés repose sur certains stratégies et principes d'action :

- la participation citoyenne
- le renforcement du pouvoir d'agir (empowerment) individuel et communautaire
- la concertation intersectorielle et le partenariat
- l'adoption de politiques publiques favorables à la santé
- la réduction des inégalités sociales et des inégalités de santé

Le principe sous-jacent est le suivant : en renforçant le pouvoir des personnes et des collectivités, elles auront une meilleure emprise sur leur santé et leur avenir, tout en réduisant les inégalités entre les membres de la collectivité.²

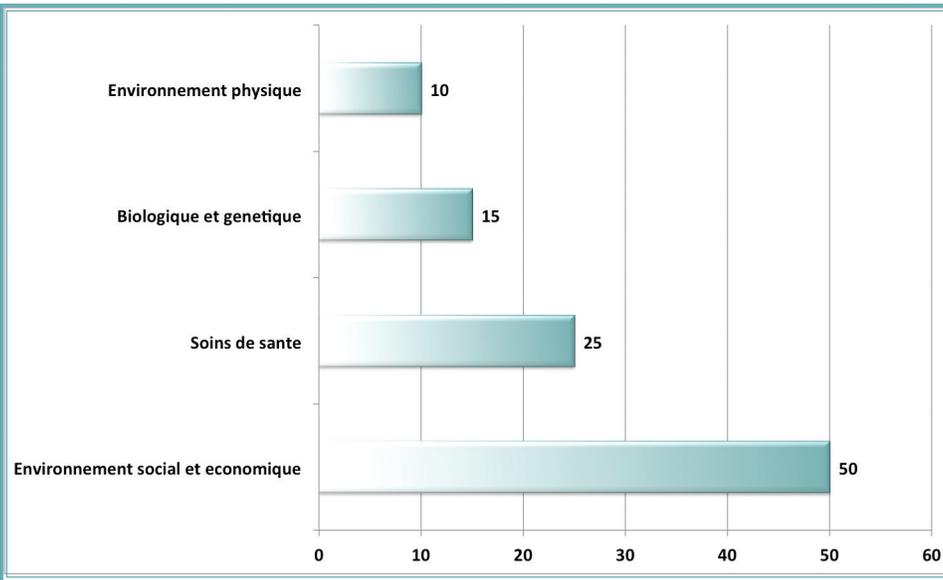
Bâtir des communautés en santé

Conformément à l'engagement du RCSSS d'aborder la santé d'une population dans une optique qui tienne compte de l'éventail des déterminants de la santé, ce projet adopte une vision holistique de la santé. En d'autres termes, il s'agit d'entrevoir des moyens d'améliorer la santé de la population, en considérant la santé comme un produit des déterminants sociaux et environnementaux qui se conjuguent pour influencer sur l'état de santé.

Les nombreux facteurs qui contribuent à la santé sont qualifiés de déterminants de la santé, lesquels sont définis comme les facteurs individuels, sociaux, économiques et environnementaux que l'on peut associer à un problème de santé en particulier ou encore à un état de santé global.³ Même si les déterminants de la santé sont nombreux – revenu et statut social, réseaux de soutien social, éducation, emploi et conditions de travail, milieu physique, biologie et génétique, services de santé, entre autres –, les recherches ont démontré que le contexte socio-économique et l'environnement physique comptent parmi les principaux déterminants de la santé.

Au sein d'une même région, les communautés peuvent afficher des différences marquées en matière de santé, de bien-être et de qualité de vie, et certaines de ces différences sont liées aux conditions économiques et sociales.

Déterminants de la santé



Ceci signifie que les communautés peuvent influencer sur la santé et le bien-être de leur population en tentant de réduire les inégalités entre les personnes et de créer une « communauté en santé ».

Lalonde, Marc (1974) *A New Perspective on the Health of Canadians*, Ottawa: Health and Welfare Canada

Une communauté en santé comporte les caractéristiques suivantes :

- Les citoyens ont accès à de **l'eau potable, de la nourriture, des logements de qualité**
- Les citoyens se sentent **en sécurité** dans leur municipalité
- Les citoyens y ont **accès à un travail** qui les satisfait
- Les jeunes ont **envie d'y rester** ou d'y revenir pour fonder une famille
- Les citoyens jouissent d'un **environnement physique** propre, sécuritaire et de haute qualité
- Les **groupes d'entraide** sont nombreux et bien articulés entre eux
- Les citoyennes et citoyens entretiennent des liens constants avec leur héritage culturel et biologique, de même qu'avec les individus et les groupes avec qui ils cohabitent, développant ainsi un **sentiment d'appartenance** à leur communauté
- De nombreuses **activités sociales, sportives et culturelles** encouragent les citoyens à être actifs et à se maintenir en santé
- L'accès aux différents **services publics et privés** y est facile pour tous les citoyens
- L'activité économique y est importante et **bien diversifiée**
- Les **citoyens participent** aux décisions qui les touchent
- Les citoyens ont **accès à des services de santé adéquats** et sont de façon générale en bonne santé⁴

Un nombre important de déterminants de la santé échappent aux individus et seule la communauté peut les influencer. Donc, tout comme le renforcement du pouvoir individuel est important pour la santé et le bien-être, il en va de même pour celui de la communauté. Il s'agit donc de renforcer les capacités de la communauté pour qu'elle puisse se structurer de façon à améliorer la qualité de vie de ses membres. Hormis les indicateurs traditionnels tels que l'économie et la démographie, nous devons tenir compte de facteurs tels que la vie démocratique, la dynamique de la communauté et le capital social, qui témoignent de la santé de la communauté comme un organisme vivant.⁵

Accès aux soins de santé parmi les groupes linguistiques minoritaires

Après les conditions économiques et sociales, les soins de santé se classent deuxièmes parmi les déterminants de la santé (et seraient responsables d'environ 25 % de la santé des personnes). Il est donc crucial d'avoir accès aux soins de santé et aux services sociaux. Or, de nombreux facteurs peuvent faciliter ou entraver l'accès à ces services. Les recherches démontrent que la langue est l'un de ces facteurs et qu'elle peut donc être considérée comme un déterminant de la santé. Les barrières linguistiques sont parfois source d'inégalités de santé parce que les problèmes de communication et de compréhension limitent le recours aux services de prévention, allongent le temps consacré aux consultations et aux examens diagnostiques, et influent sur la qualité des services où la langue joue un rôle clé – tels que les services de santé mentale, les services sociaux, et les services de réadaptation.



Photo: http://phil.cdc.gov/PHIL_images/

Les barrières linguistiques réduisent également la probabilité que les patients suivent correctement le traitement, et qu'ils soient satisfaits des soins et services reçus.⁶ Les communautés linguistiques en situation minoritaire ont souvent plus de difficulté à obtenir des services dans une langue qu'elles comprennent bien, et même les communautés de langue officielle se heurtent à certains obstacles.

Pour bon nombre de Québécois d'expression anglaise, l'accès aux soins de santé et aux services sociaux demeure un défi, même si les taux de bilinguisme au sein de ce groupe sont à la hausse, et les anglophones sont plus susceptibles que d'autres groupes linguistiques de pouvoir tenir une conversation tant en français qu'en anglais.⁷

En outre, l'accessibilité aux soins de santé et aux services sociaux en anglais varie grandement suivant les différentes régions de la province.⁸

Le Réseau communautaire de santé et de services sociaux a été fondé en 2002 pour aider les communautés d'expression anglaise à résoudre ces difficultés. Il a été créé en vue de soutenir les efforts déployés par ces communautés pour développer l'infrastructure communautaire et instaurer des relations et des partenariats stratégiques au sein du système de santé et de services sociaux, aux fins d'améliorer l'accès aux services.⁹ Ainsi, le Réseau tente d'aider les communautés d'expression anglaise du Québec à réduire les inégalités de santé et à promouvoir la vitalité des communautés. Par le biais d'une série de projets et de partenariats qui relient les partenaires publics et communautaires, le RCSSS tente de renforcer les réseaux aux niveaux local, régional et provincial afin d'influer sur les déterminants de la santé et sur les politiques publiques, et de développer les services.

Comment se fait-il qu'un groupe qui constitue la majorité linguistique dans toutes les autres provinces (en fait, dans l'ensemble de l'Amérique du Nord) ait besoin de ce soutien? La situation des Québécois anglophones a changé au cours des dernières décennies, et une meilleure compréhension de ces transformations permettrait de jeter un éclairage nouveau sur les réalités actuelles.

Des réalités changeantes au sein des populations d'expression anglaise au Québec

Depuis la Conquête britannique en 1759, la population anglophone du Québec a connu d'importants changements démographiques, politiques et sociaux. Après la défaite des forces françaises, un nombre croissant d'anglophones sont venus s'établir dans ce qui constitue aujourd'hui le Québec. Même si ces colons n'étaient en aucun cas tous bien nantis, la population anglophone était autrefois bien représentée parmi l'élite économique et politique du Québec. La position des anglophones est demeurée solide au moins jusqu'à la moitié du XX^e siècle, mais les changements d'ordre politique ont toutefois entraîné un exode croissant d'anglophones de la province et un déclin de la vitalité de certaines des communautés qu'ils constituaient. Ainsi, de 1971 à 2001, la population dont l'anglais était la langue maternelle a chuté de 25 %, pour ne représenter que 8,3 % au lieu de 13,1 % de la population du Québec. Entretemps, la population francophone a légèrement augmenté (de 80,7 % à 82,5 %), tandis que la proportion de la population s'exprimant dans d'autres langues a presque doublé par rapport à l'ensemble de la population (de 6,2 % en 1971 à 10,3 % en 2001).¹⁰

Toutefois, au cours de la période de 1996 à 2006, la population d'expression anglaise du Québec a augmenté de 68 880, tandis que sa proportion de la population de la province était légèrement supérieure en 2006 par rapport à 1996. La période 2001-2006 fut marquée par une croissance pour la plupart des populations régionales anglophones, et par une légère baisse démographique uniquement parmi les groupes anglophones de la Côte-Nord et de Gaspésie - Îles-de-la-Madeleine. Par rapport à l'ensemble de la population, l'Estrie et les Laurentides ont fait l'objet d'une baisse démographique régionale. Les régions où la population d'expression anglaise a le plus augmenté étaient Montréal, Laval, la Montérégie et l'Outaouais.

Évolution de la taille et de la proportion de la population anglophone, 1996-2006¹¹

Région	Taille de la population d'expression anglaise			Proportion de la population régionale		
	1996	2001	2006	1996	2001	2006
Province de Québec (total)	925 840	918 955	994 720	13,1 %	12,9 %	13,4 %
Bas-Saint-Laurent	933	820	1 295	0,5 %	0,4 %	0,7 %
Saguenay – Lac-Saint-Jean	1 795	1 765	1 830	0,6 %	0,6 %	0,7 %
Québec - Capitale-Nationale	12 745	11 065	11 840	2,0 %	1,8 %	1,8 %
Mauricie et Centre-du-Québec	6 033	4 885	4 995	1,3 %	1,1 %	1,1 %
Estrie	24 770	23 390	23 580	9,1 %	8,4 %	8,0 %
Montréal	560 813	563 940	595 920	32,1 %	31,6 %	32,7 %
Outaouais	53 863	53 945	58 720	17,6 %	17,2 %	17,4 %
Abitibi – Témiscamingue	6 363	5 315	5 355	4,2 %	3,7 %	3,8 %
Côte-Nord	6 100	5 740	5 630	6,0 %	5,9 %	5,9 %
Nord-du-Québec	12 080	14 385	16 945	31,5 %	37,4 %	42,8 %
Gaspésie - Îles-de-la-Madeleine	10 580	9 740	9 505	10,2 %	10,2 %	10,2 %
Chaudière-Appalaches	3 340	2 685	3 705	0,9 %	0,7 %	1,0 %
Laval	50 713	53 385	68 460	15,5 %	15,7 %	18,8 %
Lanaudière	8 850	8 215	10 115	2,4 %	2,1 %	2,4 %
Laurentides	31 213	30 565	33 175	7,3 %	6,7 %	6,6 %
Montérégie	135 653	129 125	143 645	10,9 %	10,2 %	10,7 %

Mais comment définir une personne « d'expression anglaise »? La population d'expression anglaise du Québec comprend les citoyens de l'ensemble de la province qui choisissent d'employer l'anglais et qui s'identifient à la communauté d'expression anglaise. Pour certaines de ces personnes, l'anglais est leur langue maternelle, tandis que pour d'autres, l'anglais est la première langue officielle qu'elles parlent, et leur langue maternelle est une langue autre que l'anglais ou le français. Dans des régions de forte immigration (notamment dans la région de Montréal), le déclin de la population anglophone a été atténué par la présence de certains de ces allophones qui s'expriment en anglais comme deuxième langue.

La communauté anglophone a toujours été diversifiée (elle était au départ composée d'Anglais, d'Écossais, de Gallois et d'Irlandais, de catholiques, de juifs et de divers groupes protestants, entre autres), et cette diversité s'est accentuée au fil du temps pour finalement englober des personnes originaires de nombreuses régions du monde. Aujourd'hui, la communauté d'expression anglaise est composée de nombreuses sous communautés multiculturelles et multiraciales.¹² En outre, le contexte dans lequel chacune d'elles évolue varie grandement. **Tandis que la majorité de la population dont l'anglais est la première langue officielle vit dans la région de Montréal (environ 80 %),¹³ de nombreuses communautés d'expression anglaise se situent dans des régions rurales ou éloignées de la province. Dans certains cas, la population d'expression anglaise représente une infime proportion de la population locale, tandis que dans d'autres municipalités, elle représente parfois un pourcentage important, voire une majorité.**

L'évolution de cette réalité démographique pose plusieurs défis aux communautés d'expression anglaise, tels que les problèmes relatifs au vieillissement de la population et de l'exode parmi les aidants naturels et les jeunes. Par exemple, parmi la population dont l'anglais est la langue maternelle, 8,3 % ont quitté le Québec pour aller s'établir dans le reste du Canada entre 1991 et 1996; ensuite, entre 1996 et 2001, 8,9% ont quitté. Or, pour l'ensemble de la population, ces taux n'étaient que de 1,6 % et 1,7 % pour ces mêmes périodes. Les anglophones plus jeunes étaient les plus susceptibles de quitter la province : 15,8 % des jeunes de 25 à 34 ans sont partis, tandis que ce pourcentage est beaucoup moins élevé pour la population de 65 ans et plus.¹⁴ Cela signifie que les **générations qui incarnent l'avenir de leur communauté et qui peuvent prendre soin des membres de leur famille vieillissants ne sont souvent pas sur place pour le faire. Ceux qui restent sont parfois surchargés par leurs fonctions d'aidant naturel, et la structure d'âge de la communauté penche alors vers les groupes d'âge plus avancé.** L'impact sur la santé et le besoin de services est parfois marqué.

Un autre défi a trait à la situation socio-économique de la population d'expression anglaise au Québec. La pauvreté a beau ne pas toucher l'ensemble des Québécois d'expression anglaise, elle est néanmoins une réalité pour nombre d'entre eux, et l'écart est parfois important entre les personnes d'expression anglaise et française. Par exemple, dans certaines régions, les familles d'expression anglaise sont plus susceptibles d'avoir un faible revenu que leurs voisins d'expression française. Il en va de même pour le niveau d'instruction : **dans certaines régions, la population d'expression anglaise est moins susceptible que ses homologues francophones d'avoir achevé ses études secondaires ou d'avoir poursuivi des études post-secondaires.**¹⁵

Ces enjeux sont de bons indicateurs de la vitalité démographique, dimension importante de la santé des communautés. La vitalité démographique fait référence aux caractéristiques des communautés telles que le taux de vieillissement et de chômage, la proportion d'aidants naturels par rapport aux aînés, la taille de la population et, dans le contexte québécois, le degré de bilinguisme.¹⁶ Une bonne compréhension de la vitalité démographique permet aux travailleurs de la santé, aux municipalités, aux décideurs et aux membres des communautés de planifier adéquatement les services, activités et programmes qui répondront aux besoins de la collectivité. Par exemple, si une communauté compte une forte proportion d'aînés, les générations d'aidants naturels assument un poids plus lourd des soins à prodiguer, et il faudra peut-être prendre des mesures pour répondre à la fois aux besoins des aînés et de leurs aidants naturels. Ou bien, **lorsque la population d'une communauté disparaît progressivement, les services communautaires et les structures institutionnelles perdent un**

capital humain vital et les réseaux sociaux s'érodent; la planification doit donc porter sur le renforcement du tissu social.

Ce projet est mené dans le contexte de ces transformations, et nous tentons donc de décrire et d'illustrer la grande diversité des communautés d'expression anglaise au Québec, en présentant le portrait de certaines communautés.

Six portraits de communautés d'expression anglaise au Québec

Pour comprendre plus à fond la réalité actuelle des communautés d'expression anglaise, ce projet de recherche-action adopte une méthode participative passant par la réalisation de portraits de communautés. Six des initiatives de réseautage et de partenariat du RCSSS ont été invitées à choisir une communauté dans leur région pour participer au processus de portraits de communautés. Conformément aux principes de développement des communautés, ce projet a été mené dans un esprit de recherche participative. Dans la pratique, ceci veut dire que le travail est axé sur la communauté (village, quartier, communauté d'identité), fait participer les membres de la communauté au processus, vise à éclairer l'action (orientations futures des politiques, programmes et projets) et comporte la collecte systématique d'information. Ce travail repose sur la conviction suivant laquelle la communauté est experte en ce qui la concerne. Dans une recherche-action de type participatif, les participants acquièrent des connaissances, une capacité de réfléchir de manière critique, et une culture de l'apprentissage. Les communautés sont alors plus à même de trouver et d'élaborer des solutions à des problèmes locaux. Les chercheurs qui recourent à cette méthode constatent que ce processus permet autant aux personnes qu'aux communautés de renforcer leur pouvoir d'agir.¹⁷ Le renforcement du pouvoir d'agir consiste à accroître la capacité des personnes et des groupes d'opérer des choix et de traduire ces choix en mesures et résultats recherchés. Au cœur de ce processus s'inscrivent des mesures qui renforcent les atouts individuels et collectifs et qui améliorent l'efficacité et l'équité des contextes organisationnel et institutionnel régissant l'utilisation de ces atouts.

En choisissant les communautés qui participeront à cette phase du projet, nous avons visé la diversité. Certaines communautés se situent dans un contexte urbain et multiculturel, d'autres dans des communautés rurales ou des villages, et d'autres encore dans des communautés éloignées du Québec. À certains endroits, la population d'expression anglaise constitue une très faible proportion de la population, tandis que dans d'autres, elle représente une proportion plus importante. Certaines communautés sont prospères, tandis que d'autres sont plus vulnérables. Nous avons également tenu compte de l'intérêt local et de la capacité de participer au processus de portrait de communauté. Dans certains cas, une communauté a été choisie parce que le coordonnateur ou l'organisation hôte de l'initiative de réseautage et de partenariat y voyait une bonne occasion d'entrer en contact avec cette communauté et de mieux la connaître. Dans d'autres cas, nous étions en présence d'un contexte favorable pour rassembler les intervenants et regrouper les connaissances et les ressources, par exemple, si une municipalité était en train d'élaborer une politique de la famille et des aînés, ou si un centre de santé était en train d'évaluer les besoins de la communauté d'expression anglaise.

Les six communautés sélectionnées pour cette phase du projet sont les suivantes :

Communauté	Région	Association régionale
Sutton	Montérégie-Est	Townshippers' Association
Saint-Léonard	Montréal-Est	Réseau de l'est de l'île pour les services en anglais (REISA)
Laval	Laval	Youth and Parents AGAPE Association Inc.
New Carlisle	Gaspésie	Committee for Anglophone Social Action (CASA)
Sept-Îles	Côte-Nord	North Shore Community Association (NSCA)
Bonne-Espérance	Basse-Côte-Nord	Coasters Association

La méthode utilisée pour les portraits de communauté s'inspire de diverses approches utilisées par les groupes actifs dans le domaine du développement des communautés, notamment au sein du Réseau québécois de Villes et Villages en santé, parmi les municipalités et parmi les directions de santé publique. Le processus comporte plusieurs étapes. La première consiste à faire participer les intervenants locaux au processus. La deuxième a pour objet de recueillir les données existantes, sous forme de statistiques, de rapports antérieurs et d'autres informations sur la communauté. Quant à la troisième, elle consiste à obtenir des données qualitatives par la voie d'une réunion publique (consultation de la communauté) au cours de laquelle divers thèmes sont abordés et où l'on demande aux membres de la communauté d'échanger sur les perspectives de développement de leur communauté. Dans certains cas, pour veiller à ce que toutes les perspectives soient entendues et qu'un vaste éventail de personnes soient appelées à participer, des entrevues de groupe ou des discussions individuelles peuvent avoir lieu avec d'autres membres de la communauté.

L'information ainsi recueillie est ensuite analysée et résumée par thème, l'accent étant mis dans chaque cas sur les atouts de la communauté et sur les difficultés auxquelles elle se heurte sur les plans suivants : vie sociale et communautaire, économie et revenus, éducation, environnement, santé et bien-être. L'information est ensuite résumée et le portrait tracé, après quoi il est validé auprès des membres de la communauté et des autres intervenants. Ce portrait présente le résultat de ce processus. Les portraits peuvent ensuite servir à planifier les mesures définies en fonction de la réalité locale, telle que décrite par les membres de la communauté. Comme chaque communauté est différente, la façon d'aborder les problèmes variera forcément, tout comme les résultats qui en découleront.

BONNE-ESPÉRANCE :

Vieux Fort, Saint.Paul's River et Middle Bay

Une municipalité, trois villages

Bonne-Espérance est une municipalité située sur la Basse-Côte-Nord, dans la région administrative de la Côte-Nord. Elle est juste à l'ouest de la frontière du Labrador. La Basse-Côte-Nord, communément dénommée la « côte », comprend 15 villages regroupés en cinq municipalités. Il s'y trouve en outre deux réserves indiennes: Pakua Shipi et Unamen Shipu (population 1172). Les municipalités comprennent les villages suivants :

- Blanc-Sablon : village de Bradore, Lourdes-de-Blanc-Sablon et Blanc-Sablon (population 1201)
- Bonne-Espérance : Vieux Fort, Rivière-Saint-Paul, Middle Bay (population 852)
- Côte-Nord-du-Golfe-du-Saint-Laurent : Chevery, Tête-à-la-Baleine, Harrington Harbour, Kégaska, La Romaine (population 1183)
- Gros-Mécatina : La Tabatière, Mutton Bay (population 573)
- Saint-Augustin : St-Augustin (population 626)



La municipalité de Bonne-Espérance est composée de trois villages : Vieux Fort, Rivière-Saint-Paul et Middle Bay. Ces trois communautés sont accessibles par la route 138 depuis Blanc-Sablon jusqu'à l'est, mais n'ont aucun accès routier vers l'ouest. La plupart des communautés ne sont donc accessibles que par avion, en bateau en été, ou en motoneige en hiver, si le temps le permet. C'est une région au relief accidenté et au climat rude, à l'instar de celui de Terre-Neuve et du Labrador. Cette région arbore un paysage magnifique où abondent la faune et les ressources naturelles.

Ces communautés s'étendent sur 550 kilomètres de littoral. La Basse-Côte-Nord est considérée comme éloignée parce qu'il n'y a pas d'accès routier depuis le reste du Québec vers l'est de Natashquan, à l'exception d'une route qui relie Blanc-Sablon et Vieux Fort, ainsi que de quelques petits tronçons qui relient deux villages.

Le village de Vieux Fort est la localité à l'extrême ouest dans la municipalité de Bonne-Espérance. Il compte une population de 347 habitants. Il est doté d'une salle communautaire, d'une école primaire, d'une église, d'une usine de transformation du poisson et de quelques entreprises.

Le village de Rivière-Saint-Paul se trouve entre les communautés de Vieux Fort et Middle Bay. Sa population est de 468 habitants. Il abrite le bureau de la municipalité de Bonne-Espérance, une école secondaire, deux églises, les bureaux de la Coasters Association, une salle communautaire, un terrain de baseball, un terrain d'athlétisme, un Centre scolaire communautaire, une usine de transformation du poisson et plusieurs entreprises. Il est également doté d'un bureau de poste, d'une antenne du CLD, d'un musée, d'une caserne de pompiers et de deux garderies.

Middle Bay, village situé à l'extrême est, compte 32 habitants permanents. Il s'y trouve un centre d'interprétation ouvert en saison, une usine de transformation du poisson qui est ouverte de temps à autre, une église et une salle communautaire.

Racines historiques de la Basse-Côte-Nord et de Bonne-Espérance

La partie québécoise de la côte du Labrador qui s'étend de Blanc-Sablon à Kégaska est occupée depuis neuf mille ans, mais ne l'a pas été de manière permanente avant le XIXe siècle.¹⁸ Les gens qui sont arrivés dans cette région étaient d'origines culturelles diverses, en commençant par les ancêtres des Premières nations et des Inuits. Une série de peuples nomades ont occupé la région, en commençant par celui de l'Archaïque maritime. Un grand nombre d'autres groupes ont suivi au fil du temps, jusqu'aux Inuits et aux Innus qui vivaient dans la région lorsque les premiers Européens sont arrivés.

Le territoire avait défini la façon dont ces peuples allaient l'occuper, et leur relation à la terre était basée sur le cycle des saisons et les richesses naturelles qui assuraient leur subsistance, dont le poisson, les mammifères marins (phoques et baleines), les animaux à fourrure, les oiseaux et les ressources forestières. Ceci ne voulait pas pour autant dire que la région était coupée du reste du pays ou des événements mondiaux; bien au contraire, son histoire est étroitement liée aux événements qui dépassent ses frontières.

Les premiers Européens dont on sait qu'ils sont venus sur la Basse-Côte-Nord étaient les Vikings, avant la « découverte » des Amériques par Christophe Colomb. Ces peuples (et ceux qui sont venus plus tard) étaient tous attirés par l'abondance des richesses naturelles de cette région.

CONTACTS EUROPÉENS

Les premiers contacts entre les peuples autochtones et les Européens ont eu lieu bien avant l'arrivée de Jacques Cartier. Les pêcheurs de Bretagne, province du nord de la France près de la Manche, ont commencé à se rendre régulièrement sur la côte du Labrador au début du XVIe siècle, pour pêcher la morue dans le détroit de Belle-Isle et, à l'ouest, le long de la côte s'étendant de Blanc-Sablon à Kégaska. En fait, d'aucuns prétendent que Blanc-Sablon, entre autres, a été nommé par les pêcheurs bretons et évoque la toponymie de leur pays. Les pêcheurs bretons quittaient généralement leur province natale en avril ou mai, pour arriver dans le détroit de Belle-Isle et à l'ouest, le long de la côte du Labrador au début de juin. Chaque bateau choisissait un port, ce qui faisait en sorte que les pêcheurs se disputaient souvent les meilleurs sites de pêche. Ils construisaient ensuite des cabanes près du littoral pour loger leurs hommes et entreposer leurs réserves.

Les pêcheurs construisaient également des chafauds ou des quais, ainsi que des étendoirs sur le rivage pour sécher le poisson une fois salé. Dans son journal de 1534, Jacques Cartier signale la « pêche extraordinaire » des Bretons dans la baie de Bradore. La saison de pêche durait jusqu'à la fin d'août, mais les pêcheurs restaient souvent sur la côte jusqu'à la fin de septembre pour achever le séchage de la viande et la fonte de l'huile.



Photo: theLowerNorthShore.com

Pendant cette période passée au bord de l'eau, ils avaient des contacts soutenus avec les Autochtones. Dans ce contexte de demande accrue pour les fourrures en Europe, la traite avec les Autochtones, qui voulaient se procurer des articles en métal, a pris une importance économique considérable. Les pêcheurs payaient le voyage avec la cargaison de poissons, et les fourrures étaient source de profit.

Les Bretons n'étaient pas les seuls à exploiter les abondantes ressources maritimes de la région. Les pêcheurs basques de France et d'Espagne pêchaient également sur la côte depuis au moins 1525. Attirés au départ vers la région par la morue, ils

n'ont pas tardé à se rendre compte du potentiel commercial des baleines si nombreuses le long de la côte, et ont développé une importante chasse à la baleine au cours du XVI^e siècle. À cette époque, l'huile extraite de la graisse de baleine servait à éclairer une bonne partie de l'Europe, y compris Londres et les villes flamandes. L'archéologue James Tuck compare l'industrie de l'huile à la baleine d'il y a 400 ans au boom pétrolier imminent de Terre-Neuve aujourd'hui.

Tout comme leurs homologues bretons, la tâche première des chasseurs de baleine basques, une fois arrivés sur la côte, consistait à trouver un port bien abrité où l'équipage pouvait installer une station de baleiniers. Cette station consistait en des abris pour transformer la graisse en huile, ainsi qu'en un logement pour les membres de l'équipage. Middle Bay était un des endroits où les Basques établissaient ce genre de station. Les équipages utilisaient généralement le même port pendant plusieurs années consécutives. Depuis le début des années 1540 jusqu'au milieu des années 1580, il y avait des moments où **« bien plus qu'un millier de Basques vivaient et travaillaient pendant au moins six mois de l'année dans divers ports »**. Les Basques et les Autochtones procédaient non seulement à la traite entre eux, mais il semble que ces derniers prenaient part à certaines activités concernant l'industrie de la chasse à la baleine, et certains membres de la nation innue avaient d'ailleurs appris un peu le basque. La chasse à la baleine a duré jusqu'à la fin du XVI^e siècle, puis a régressé à cause de plusieurs facteurs, notamment l'embargo de la marine espagnole sur les bateaux basques, une forte concurrence de la part des Hollandais et des Anglais, des conflits constants avec les Inuits, une chasse à la baleine excessive, et la montée de la puissance de la Nouvelle-France.

NOUVELLE-FRANCE

En 1533, Jacques Cartier a été choisi par le Roi de France pour faire un voyage de découvertes. Il est arrivé sur la côte du Labrador en mai 1534, après avoir passé une douzaine de jours dans ce qui allait s'appeler « Terre-Neuve ». Il a réclamé le territoire qu'il explorait au nom du roi de France et l'a appelé « Nouvelle-France ». **On dit que Cartier a érigé la première croix, affirmant ainsi sa présence sur cette terre dans la région de Baie-des-Rochers, à une quinzaine de kilomètres de ce qui est aujourd'hui Vieux Fort.**



Pêche aux phoques, Photo: theLowerNorthShore.com

La montée de la puissance de la Nouvelle-France a entraîné des changements importants sur la côte. Ce nouveau pouvoir était étroitement lié au développement de la traite des fourrures. Pour obtenir une mainmise exclusive sur cette activité, le gouvernement français a exclu les pêcheurs bretons et basques de la traite des fourrures avec les Autochtones. En même temps, la France commençait à envoyer des gouverneurs et des vice-rois dans ses nouvelles colonies. Le début du XVII^e siècle a également marqué l'époque où les monopoles commençaient à être attribués aux compagnies de traite. Sur la côte, la compagnie des Cent-

Associés a reçu un monopole sur tous les échanges commerciaux (sauf la pêche, que les sujets français autres que le détenteur du monopole avaient le droit de poursuivre), ainsi que le droit de concéder des terres en tenure seigneuriale.

De 1660 à 1760, la Compagnie a cédé quelques concessions dans la région entre Kégaska et Blanc-Sablon à des personnes qui, dans la plupart des cas, établissaient des postes pour procéder à la traite des fourrures ainsi qu'à la chasse aux phoques et à la pêche au saumon. Des preuves historiques attestent que ces concessions étaient accordées et exploitées sur le territoire de Bonne-Espérance au cours du XVIII^e siècle. En fait, le territoire de Bonne-Espérance allait faire partie d'une nouvelle seigneurie dès 1706, lorsque Amédée Godefroy, sieur de Saint-Paul, s'est vu octroyer une concession sur la baie et la rivière Quitzezaqui.²⁰

Nous ne savons pas exactement quelles activités se déroulaient à Rivière-Saint-Paul sous le régime français. À cette époque, la plupart des concessionnaires exploitaient leur entreprise depuis Québec. D'après les recherches, ils envoyaient au printemps

un bateau rempli de marchandises destinées à la traite, d'employés et d'engins de pêche depuis Québec jusqu'aux postes établis sur la côte. Une fois arrivés, les hommes se mettaient à chasser le phoque et, après la saison de chasse, ils se consacraient à la pêche au saumon. Les pêcheurs traitaient également des fourrures avec les Autochtones. À l'automne, le bateau retournait à Québec avec les hommes et leurs prises. Plus tard, la chasse aux phoques se pratiquait également un peu en automne et en hiver dans certains postes.

Lorsque Montréal s'est rendu aux forces britanniques, en 1760, un grand nombre des entrepreneurs français qui avaient exploité des postes de chasse au phoque le long de la côte sont retournés en France : leur départ a ouvert la région aux marchands anglophones récemment arrivés. Un grand nombre d'entre eux ont pris possession des mêmes seigneuries et concessions qui étaient autrefois gérées par les Français. En 1781, la seigneurie de Rivière-Saint-Paul a été acquise par deux frères, Philippe et Nathaniel Lloyd. La chasse au phoque a alors connu un grand essor. Dans les années 1960, il y en avait encore des vestiges : la tradition orale entretenait le souvenir d'un poste de pêche important près de Bonne-Espérance, et toutes les passes qui étaient proches de cet îlot étaient entravées par des filets qui étaient attachés au rivage par de gros anneaux de fer.¹⁹ À partir de 1805 environ, la Compagnie Labrador New Concern qui possédait un grand nombre des postes a connu une série de mauvaises saisons de chasse au phoque, et a déclaré faillite en 1820.

C'était la fin de l'ère des grandes concessions qui avait marqué les régimes français et anglais. Le départ d'un grand nombre des marchands qui possédaient autrefois les postes le long de la côte a ouvert la voie à un établissement permanent dans la région. Au cours du XIXe siècle, des vagues successives de population allaient coloniser une bande étroite de la côte entre la rivière Natashquan et la frontière du Labrador.

LES PIONNIERS

Après la faillite de la Compagnie Labrador New Concern, un grand nombre de postes ont été mis en vente et la terre est devenue disponible pour la colonisation.²¹ Les anciens pêcheurs saisonniers qui travaillaient autrefois pour la compagnie ou les marchands ont pu acheter le titre des postes de pêche et ont commencé à s'établir dans la région de manière permanente. Dans la région de Bonne-Espérance, Nathaniel Lloyd a vendu la majorité de ses postes entre le rocher de Bradore et le rocher de Baie-des-Rochers. Il a gardé sa propriété à l'embouchure de la rivière où il a continué à pêcher le saumon.

Les Goddard et les Chevalier ont été, semble-t-il, parmi les premiers à coloniser Bonne-Espérance. John Goddard venait directement d'Angleterre et s'est établi à Vieux Fort. Son neveu est venu l'y rejoindre quelques années plus tard. Tous deux ont épousé des femmes inuites de Rivière-Saint-Paul (qui étaient mère et fille). Après avoir travaillé pour Lloyd, John Goddard Jr lui a acheté le poste de Bonne-Espérance en 1825. Les Chevalier sont également parmi les premières familles à venir s'établir à Rivière-Saint-Paul. Originaires de Jersey, ils se sont établis à Bradore au début du XIXe siècle.

De 1830 à 1855, plusieurs dizaines de familles de Canadiens français se sont établies sur la Basse-Côte-Nord. Elles venaient surtout de Québec et de la rive sud (Bellechasse, Berthier, Montmagny, L'Islet), attirées par les ressources côtières et la perspective de devenir leur propre patron.



Photo: theLowerNorthShore.com

Certaines de ces familles sont arrivées à Bonne-Espérance : les Blais, Lessard, Lévesque, Giguère, Desmarais et Samson. Toutefois, un grand nombre d'entre elles sont parties au début des années 1860 et seule une minorité est restée dans la région.

Une troisième vague d'immigration s'est produite dès le milieu du XIXe siècle, qui a entraîné l'arrivée et l'établissement de nombreuses familles de Terre-Neuve. À cette époque, deux compagnies de St. John avaient des installations importantes à Caribou Island et Bonne-Espérance. Elles engageaient des pêcheurs de nombreux endroits de Terre-Neuve : Boone Bay, Baie-des-Roberts, Conception Bay, Harbour Grace, Hope Point et Corner Brook. Après quelques séjours saisonniers, bon nombre d'entre eux ont décidé de s'installer de manière permanente dans la région. C'est à cette époque (1860-1895) que les Keats, Roberts, Buckles, Griffins, Dunns, Spingles et Thomas se sont établis à Bonne-Espérance. Vers la fin du siècle, rares étaient les nouvelles familles qui sont venues s'installer, à cause du déclin de la pêche le long de la côte et d'une dépression économique, qui a forcé un grand nombre de familles qui s'étaient établies dans la région à retourner vers la côte ouest de Terre-Neuve, d'où elles étaient originaires. C'était au cours du XIXe siècle qu'une population permanente s'est établie à Bonne-Espérance, formée d'un nombre restreint de familles dont les descendants représentent une forte proportion de la population actuelle.

ASCENDANCE MIXTE

Les anthropologues ont signalé l'ascendance inuite d'un grand nombre d'habitants de la Basse-Côte-Nord.²² D'après les calculs effectués entre 1965 et 1968, environ 17,6 % de la population de la Basse-Côte-Nord avait du sang inuit. La plupart était établie à St-Augustin, Vieux Fort, Rivière-Saint-Paul et à La Tabatière, où plus d'un tiers de la population avait du sang inuit. L'immigration des Inuits vers la côte du Labrador semble être liée à la multiplication des postes de chasse au phoque et de pêche au saumon une fois que la côte a été rouverte à une colonisation libre en 1820. Ceci a entraîné une immigration importante dans les années 1830 et 1840. Les Inuits semblent avoir immigré vers la période où des populations sont venues s'établir de manière permanente dans la région.

Dans la région de Rivière-Saint-Paul, il y avait une famille inuite composée de George Dukes et de Jenny Menouque, qui semblent tous deux être de « purs esquimaux ». Ce couple avait trois enfants : Mary, George et Andrew, et seulement une petite-fille, Lucy Anne Dukes, qui a épousé John Goddard Jr. Le nom a été transmis par leurs fils Charles (qui a épousé Selena Langmaid en 1890) et William (qui a épousé Catherine Thomas en 1918). Dans les années 1960, leurs descendants comptaient dix familles (Goddard, Robert et Keats). La tradition orale avait entretenu la mémoire de l'ascendance inuite à Saint-Augustin et à Rivière-Saint-Paul.²³

Le patrimoine des Inuits sur la Basse-Côte-Nord est toutefois non seulement génétique mais également culturel. Deux traits culturels sont empruntés aux Inuits : les traîneaux à chien et les vêtements de peaux de phoque. Les missionnaires catholiques se servaient des attelages et des traîneaux à chien (komatik) pour rendre visite aux fidèles en hiver, et les populations des villages dispersées s'en servaient pour se rendre visite pendant les longs mois d'hiver. Ils servaient également à transporter le courrier le long de la côte, ainsi que le bois de chauffage.



Photo: LowerNorthShore.com

À Vieux Fort, vivait une autre famille d'ascendance inuite : les descendants de Pierre Léon et de Catherine Louis. Leur fille Catherine a épousé James Féquet en 1887, fils de Francis Féquet. Leurs enfants, John Alfred et Peter avaient des descendants dans cinq familles dans les années 1960. Quatre de leurs autres enfants sont demeurés célibataires et vivaient ensemble (Irvin, Irène, George et Annie, nés entre 1894 et 1912). Une autre fille, Élise-Anne, a épousé Frank Phillippe en 1886 et a eu au moins trois enfants entre 1887 et 1902. Lors du Recensement de 1901, la femme d'un autre James Féquet et leurs enfants sont inscrits comme « rouges » mais nous ne savons pas s'ils étaient indiens ou inuits. Un troisième Féquet, William, fils de David et Emma Sellinger, a épousé Martha Nadeau en 1919, l'arrière-petite-fille de Mary Kennedy et Napoléon Nadeau. Cinq de leurs enfants, dont quatre fils, avaient encore des descendants dans les années 1960.

La Basse-Côte-Nord est donc une sorte de creuset de plusieurs héritages ethniques et culturels : montagnais (innu), inuit, canadien-français, anglais, écossais, irlandais et jersiais. En ceci, elle est différente des autres régions du Québec. Parmi les 15 villages situés le long de la Basse-Côte-Nord, deux sont autochtones (Pakua Shipi et Unamen Shipu), deux sont surtout francophones (La Romaine et Tête-à-La-Baleine), et les autres surtout anglophones. Lourdes-Blanc-Sablon est bilingue. Comme nous pourrions le constater, l'héritage mixte des francophones et des anglophones de confession et d'origine différentes est encore manifeste aujourd'hui. Il importe également de signaler que la proximité géographique et culturelle de Terre-Neuve contribue encore aujourd'hui au caractère particulier de cette région.

L'économie et le mode de vie côtiers

Le mode de vie des gens de la Basse-Côte-Nord s'est transformé au cours du dernier siècle, pour passer d'une économie basée en partie sur la subsistance et en partie sur le commerce des ressources maritimes, à une économie qui est encore plus intégrée dans le marché mondial et tributaire des programmes gouvernementaux. Il importe de comprendre ces mutations pour saisir la situation actuelle, ainsi que certaines caractéristiques de l'organisation sociale de la région et des circonstances particulières dans lesquelles la communauté peut s'organiser. Dans un contexte d'isolement relatif, l'histoire, la culture et l'économie de Bonne-Espérance sont étroitement liées aux pêcheries. Les changements qui se sont produits dans la gestion des ressources marines se sont répercutés sur les conditions de vie de la population, qui fait aujourd'hui face à un accès très restreint à ces ressources, ainsi qu'à une chute des prix, amenant un grand nombre d'entre eux à abandonner la pêche comme activité principale.

VERS UNE ÉCONOMIE HALIEUTIQUE FAMILIALE

Comme leurs prédécesseurs, les premiers colons permanents se sont adonnés à la chasse au phoque, à la pêche au saumon et au piégeage.²⁴ Rivière-Saint-Paul était connu comme l'un des meilleurs endroits pour le piégeage, même si la traite des fourrures se faisait à petite échelle, parce que les animaux n'apparaissent en abondance que tous les quatre ans. Les colons troquaient leur excédent avec les marchands itinérants qui venaient sur la côte en été. Les pêcheurs se procuraient généralement leurs engins de pêche à crédit et les payaient en peaux ou en huile de phoque et en saumon, une fois la saison terminée, en espérant que leurs prises leur permettraient de se procurer des provisions pour l'hiver également, ce qui dépendait du succès de la chasse au phoque et de la pêche au saumon. Certains étaient prospères et gagnaient bien leur vie, mais à l'aube du milieu des années 1850, les conditions de vie d'un grand nombre d'entre eux avaient régressé et la population vivait, dit-on, dans une grande pauvreté.



Photo: theLowerNorthShore.com

Les familles procédaient elles-mêmes à la transformation de la morue, qu'elles séchaient et salaient. Elles demeuraient toutefois tributaires des marchands extérieurs pour vendre leur produit, qui étaient surtout des commerçants de Québec et de Halifax.

Au fur et à mesure que la pêche côtière à la morue se développait, un grand nombre d'entre eux se sont lancés dans cette activité. Certains travaillaient pour leur propre compte, d'autres à titre d'employés pour les entreprises établies dans la région. Des pêcheries commerciales importantes ont pris de l'expansion à cette période grâce à la morue salée, qui était exportée vers plusieurs pays. L'un des postes les plus célèbres à cette époque a été fondé par W.H. Whiteley sur l'île de Bonne-Espérance, où 156 personnes étaient employées. En 1871, W.H. Whiteley a inventé le piège à morue, un dispositif de pêche qui allait révolutionner l'industrie en permettant de capturer des centaines de morues par jour.²⁵

Au début du XXe siècle, un grand nombre de compagnies de pêche ont cessé leur activité. La pêche familiale indépendante s'est consolidée le long de la côte, à l'aide du piège à morue. Le départ de ces entreprises a donné à la pêche un caractère plus local. Les producteurs ont réorganisé leurs relations de production autour des liens familiaux plus ou moins proches.²⁶ Les familles procédaient elles-mêmes à la transformation de la morue, qu'elles séchaient et salaient. Elles demeuraient toutefois tributaires des marchands extérieurs pour vendre leur produit, qui étaient surtout des commerçants de Québec et de Halifax. Le commerce se faisait généralement sous forme de troc, et la prise servait à se procurer des victuailles, telles que le lard, le bœuf et la farine, ainsi que des vêtements, des meubles et des engins de pêche. Les pêcheurs obtenaient généralement ces engins à crédit au début de la saison et les payaient sous forme de poissons à la fin. La capacité de se procurer des provisions et des réserves pour l'hiver dépendait du succès de la pêche. Un grand nombre de ces populations étaient constamment endettées. Comme dans le reste du monde, les commerçants itinérants n'avaient pas de concurrents et pouvaient augmenter le prix de leur marchandise et baisser le prix payé pour le poisson. Ils refusaient souvent de donner des marchandises à crédit aux pêcheurs dont la pêche avait échoué pendant plusieurs années.

Le succès de la pêche côtière à la morue dépendait des conditions climatiques. Si le printemps était tardif, le poisson-appât demeurait au large, tout comme la morue. Avec de petits bateaux à voile, les pêcheurs ne pouvaient s'aventurer pour trouver de la morue. Lorsque cela se produisait, la privation, la souffrance et la détresse étaient aiguës dans l'ensemble de la région. Cette vulnérabilité n'était pas le propre de la Basse-Côte-Nord, mais aggravait sans aucun doute l'isolement de la région. Avant 1850, il n'existait aucun service, que ce soit des écoles, des enseignants, des hôpitaux, des médecins ou des infirmières. Les principaux liens avec le monde extérieur étaient assurés par les goélettes de commerce qui venaient de Québec et de Halifax dans la région entre juin et novembre. Ces bateaux transportaient des passagers, le courrier et des marchandises. Au cours de l'hiver, jusqu'à une date assez avancée du XXe siècle, le moyen de transport consistait en un attelage de six ou huit chiens avec un komatik.

UN CYCLE ANNUEL MARQUÉ PAR LA TRANSHUMANCE,

LA PÊCHE, LE PIÉGEAGE, LA CUEILLETTE DES PETITS FRUITS ET LA COUPE DU BOIS

Un mode de vie et d'occupation spatiale particulier s'est développé dans certaines régions de la côte.²⁷ À Bonne-Espérance, la plupart des familles avaient une résidence d'été et d'hiver. La maison d'été, ou poste de pêche, était sur une île ou à un point dégagé et élevé le long du littoral. Quant aux quartiers d'hiver, ils se trouvaient sur la côte, dans des endroits plus abrités le long des rivières et des baies, où il était plus facile de trouver du bois. C'est ce qu'on appelait la transhumance qui faisait partie du mode de vie depuis au moins les années 1850 lorsque l'abbé Ferland l'a décrit par écrit. Ce mode de vie s'est maintenu



Photos: theLowerNorthShore.com (gauche) et Mary Richardson (droite)

jusque dans les années 1980, où la modernisation des bateaux de pêche et la diversification de l'économie rendait la transhumance désuète économiquement. Toutefois, un grand nombre de gens continuaient à séjourner sur les îles en été.²⁸ Une autre caractéristique du mode de vie local est que les familles vivaient loin les unes des autres. Le voisin le plus proche, que ce soit en hiver ou en été, était à un ou deux kilomètres.²⁹

Les gens utilisaient les ressources de la région pour leur propre subsistance. Les activités traditionnelles suivaient un cycle annuel. À la mi-avril, ou après la fin de l'école, les familles allaient s'installer dans la maison d'été en komatik. Pendant qu'elles se préparaient à la saison de pêche, elles allaient à la chasse aux canards et ramassaient des œufs de mouette. Après la pêche estivale, les familles allaient cueillir des petits fruits et transformaient le poisson. Une fois revenues à leurs quartiers d'hiver, elles commençaient à couper le bois de chauffage pour ensuite s'adonner au piégeage en automne. Ces activités étaient source de contacts culturels importants entre les colons et les Premières nations.³⁰ En hiver, les hommes chassaient le caribou, entre autres, et réparaient leurs engins de pêche. L'hiver était également le moment de l'année où les familles rendaient visite à des amis et des parents qui vivaient loin d'eux.

Ce mode de vie ancien a marqué la région pendant longtemps. À Rivière-Saint-Paul, les postes d'été se transmettaient d'une génération à l'autre. D'après les modes de colonisation, les groupes de pêche étaient organisés selon les relations familiales et la confession religieuse. Cet état de choses a inculqué un sens profond de la famille et une fidélité au groupe familial. Ceci a toutefois changé avec le rôle décroissant de l'église, l'arrivée d'écoles non confessionnelles et la création d'une seule municipalité pour les trois villages.

INTÉGRATION ÉCONOMIQUE ET POLITIQUE CROISSANTE

À la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, plusieurs changements se sont produits.³¹ Un grand nombre des lieux de résidence hivernale ont été abandonnés et la population s'est progressivement regroupée près des services tels que les écoles et les services médicaux. Les communications (télégraphe, service postal régulier) et le transport (en bateau à vapeur) se sont développés lentement. En outre, vers le milieu du XXe siècle, l'influence des commerçants itinérants a régressé, tandis que celle des agences gouvernementales s'est accrue.³²

Durant la période d'après-guerre, la province a connu une phase d'industrialisation. Les pêcheurs faisaient toutefois face à une situation économique qui se détériorait et ne parvenaient pas à attirer l'attention de l'État à leurs problèmes. En 1950, avec une population de 5 000 habitants, la Basse-Côte-Nord était parmi les régions les plus pauvres de la province. Lorsque l'exploration minière a commencé à prendre de l'expansion dans le nord du Québec, un grand nombre de pêcheurs ont quitté leur village pour bâtir ces nouvelles villes (Sept-Îles, Havre Saint-Pierre, Wabush, Shefferville, Labrador City). Une fois les centres miniers établis, toutefois, la plupart des pêcheurs migrants n'étaient pas qualifiés pour un emploi permanent et ont regagné leur village, où ils vivaient de la pêche à petite échelle et d'un revenu issu des divers programmes gouvernementaux d'emploi.



Photo: theLowerNorthShore.com

Un grand changement dans l'économie et dans le mode de vie s'est produit dans les années 1960 avec l'arrivée du transport motorisé sous forme de bateaux à moteur, de voitures, de camions, d'avions, et de motoneiges, entre autres. L'apport des marchandises de l'extérieur s'est multiplié, tout comme les contacts avec la population extérieure à la région. La population locale a commencé à se déplacer davantage pour aller faire des études, pour trouver un travail saisonnier ou pour rendre visite à des parents, et les travailleurs d'autres régions sont venus sur la côte, notamment les enseignants, les fonctionnaires et les employés de compagnies. En outre, les communications ont pris de l'expansion, ce qui a fortement influencé les habitudes de consommation.

Comme un pêcheur l'a expliqué :

Je pêche depuis l'âge de dix ans, sûrement. Je pêchais avec mon père. J'ai commencé dans un petit bateau. Tout un changement. [...] Si nous avions eu la technologie que nous avons aujourd'hui lorsque le poisson était gros... Nous ne pouvons pas le manquer [le poisson] maintenant avec le détecteur profond et la loupe à poissons que nous avons à bord du bateau. Ce n'est pas difficile du tout de les voir. Une autre technologie est le GPS. Autrefois, vous pouviez avoir du brouillard, quitter le rivage et être incapable de trouver vos engins de pêche. Chanceux si vous y arriviez. Maintenant, le temps n'a aucun impact à moins que la mer ne soit vraiment trop agitée. Même s'il fait du brouillard, vous pouvez sortir. Tout le monde est bon capitaine aujourd'hui. Du temps de mon père, il n'y avait que quelques pêcheurs qui pouvaient sortir dans le brouillard et chercher leurs filets ou leurs chaluts. Ce n'était même pas un filet à l'époque, c'était juste des pièges, des palangres, des hameçons et des lignes³³.



Photo: theLowerNorthShore.com

L'avènement d'un gouvernement à visée souverainiste et l'élargissement des limites extraterritoriales du Canada en 1977 ont créé un contexte tout à fait différent dans lequel la Basse-Côte-Nord a soudainement suscité un vif intérêt parmi les autorités provinciales et fédérales. Entre 1976 et 1985, la gestion gouvernementale des pêches a été marquée par des conflits entre les autorités fédérales et provinciales, et les pêches ont fini par relever de la compétence du gouvernement fédéral en 1983.

La modernisation et l'industrialisation de la pêche nord-atlantique ont eu des répercussions sur Bonne-Espérance. De 1975 à 1990, de nombreux programmes gouvernementaux de construction navale, d'achat de moteurs et d'engins de pêche, ainsi que de transport et de transformation de poissons ont été mis en œuvre. Les pêcheurs ont ainsi eu accès à des sommes

d'argent plus importantes, la plupart des programmes assurant de 75 % à 90 % de l'ensemble des emprunts requis. Un plus grand nombre de bateaux modernes ont fait leur apparition, la transformation du poisson s'est industrialisée, et le nombre de pêcheurs a diminué. Les systèmes radar, sonar et GPS sont devenus courants.

En 1975, la communauté était passée d'une économie familiale basée sur la morue salée à une économie industrielle préconisée par les gouvernements, selon laquelle le rôle essentiel des pêcheurs était d'avoir accès à la ressource (et non pas d'en assurer la mise en marché).³⁴ Un autre changement majeur était la pêche au crabe des neiges à l'aide de palangres, qui a commencé vers 1982-1983. Pendant cette période, les subventions gouvernementales pour la pêche au crabe ont entraîné des changements importants dans la collectivité, tels que la poursuite d'études plus poussées et un exode des jeunes, en raison des entrées d'argent plus importantes. L'organisation des équipages de pêche a également changé vers cette période, même s'ils demeuraient généralement basés sur des liens familiaux.

Avant 1961, la Basse-Côte-Nord n'avait pas de statut politique. Le Conseil économique de la Basse-Côte-Nord a été créé cette année-là, sous l'impulsion du père Gabriel Dionne, de Tête-à-la-Baleine. Le premier organisme régional a donné lieu à la création d'une municipalité régionale pour la Basse-Côte-Nord relevant du ministère des Affaires municipales. La municipalité comptait des comités de village avec des membres élus, même si l'autorité demeurait dans les mains d'un administrateur nommé par le Ministère.³⁵ La municipalité de Bonne-Espérance a été constituée en 1990.

CHANGEMENTS RÉCENTS DANS LES PÊCHERIES ET CONSÉQUENCES SOCIOÉCONOMIQUES

L'histoire récente du Canada atlantique a été marquée par le déclin des stocks de morue et d'autres ressources marines. Ceci s'est répercuté non seulement sur l'économie mais aussi sur le patrimoine culturel de la région.³⁶ À Bonne-Espérance, la pêche à la morue a été fermée complètement en 1993, ce qui a surtout frappé les pêcheurs côtiers. Des mesures de soutien temporaire au revenu ont été instaurées et des permis de pêche à la morue pouvaient être rachetés, mais les pêcheurs au saumon ont dû revendre leur permis. Puis, en 2000, la pêche au crabe et la pêche à la morue ont été toutes deux fermées. Il n'y a eu que des mesures temporaires de soutien au revenu cette fois, sans possibilité de rachat de permis. Ces mesures ne s'appliquaient qu'aux pêcheurs, et non pas aux employés des pêcheries ni à d'autres personnes touchées. La pêche à la morue a rouvert en 2000 mais, en 2003, il y a eu un nouveau moratoire imposé à la morue, et la pêche au crabe a été fermée dans la région qu'exploitaient les pêcheurs de Bonne-Espérance, ce qui a touché 102 d'entre eux.³⁷

L'impact a été dramatique : Deux cent cinquante habitants de Bonne-Espérance se sont retrouvés sans emploi, ce qui s'est répercuté sur les entreprises qui, dans certains cas, ont dû congédier des employés.³⁸ Les habitants se sont mobilisés pour

Plusieurs projets à court terme furent entrepris, dont la construction d'une promenade de bois et d'un musée, et la réalisation de travaux généalogiques, entre autres. Le manque de financement courant, toutefois, rendit difficile le maintien de certains projets.



Photo: Mary Richardson

obtenir des fonds de Développement économique Canada et pour faire pression aux fins d'obtenir du soutien. En suivant des cours, les membres de la collectivité ont tenté de trouver des moyens de diversifier l'économie et d'élaborer une vision à long terme.

La pêche au crabe et à la morue ont depuis rouvert, mais pour de petites quantités. Il y a plusieurs usines de poisson dans la région : à Rivière-Saint-Paul (où l'on transforme surtout le crabe des neiges, la morue, le flétan, le hareng, le maquereau et les œufs de lompe), à Middle Bay où il y a une usine qui n'est pas très active, et à Vieux Fort où il y a une usine qui transforme divers produits de la mer. La plupart des produits sont vendus dans le monde entier (États-Unis, Japon et Chine). La forte fluctuation des prix et des marchés est source d'incertitude. Le prix du gaz et du pétrole est également plus élevé sur la côte qu'ailleurs au Québec.

Avec le déclin de la pêche et plusieurs moratoires successifs, l'économie de la région a subi de nombreuses transformations. Un grand nombre de personnes cherchent de l'emploi ailleurs, que ce soit à temps plein ou de manière saisonnière. D'aucuns continuent à gagner leur vie de la pêche, mais les conditions dans lesquelles ils le font ont beaucoup changé au cours des dernières décennies. Le récent Plan Nord, proposé par le gouvernement libéral du Québec s'inscrit dans cette tendance de miser sur les ressources naturelles du nord du Québec, y compris de la Côte-Nord. Il reste à voir comment cela se répercutera sur la région.

Dynamique démographique : exode, vieillissement et unilinguisme

La population de la région présente de nombreuses caractéristiques qui la démarquent du reste du Québec. Premièrement, la proportion de la population d'expression anglaise est beaucoup plus importante qu'ailleurs et, deuxièmement, l'exode a été important, surtout parmi les groupes plus jeunes, ce qui a donné lieu à une proportion plus forte d'ânés dans les communautés.

BASSE-CÔTE-NORD

Les Québécois dont la première langue officielle parlée (PLOP) est l'anglais représentent 13,4 % de la population provinciale. Sur la Basse-Côte-Nord, ils représentent 66,1 % de la population, et 94,6 % à Bonne-Espérance.

Un autre trait distinctif est la très faible densité de population le long de la Basse-Côte-Nord par rapport au reste du Québec : la population totale de la Basse-Côte-Nord n'était que de 5 465 habitants en 2006.

Bonne-Espérance est donc différente des autres communautés d'expression anglaise du Québec, même de celles de la Côte-Nord, dans ce sens où la vaste majorité de la population est d'expression anglaise.

Pourcentage de la population d'expression anglaise

PLOP - première langue officielle parlée	Québec	RSS Côte-Nord	Basse-Côte-Nord (CSSS)	Bonne-Espérance (langue maternelle)
Anglais PLOP	13,4%	5,9%	66,1%	94,6%
Français PLOP	85,7%	93,3%	30,6%	1,8%

Source : RCSSS 2010. Profils socioéconomiques des communautés d'expression anglaise du Québec et Statistique Canada, Profils des communautés de 2006, Bonne-Espérance, Québec³⁹

Selon les données du profil des communautés fournies par Statistique Canada, la population de Bonne-Espérance était de 834 habitants en 2006, 852 en 2001 et 906 en 1996. Ceci représente un déclin de 2,1 % de la population régionale au cours d'une période de cinq ans. Le déclin entre le Recensement de 1996 et celui de 2001 était de 6,0 %.⁴⁰

Ceci représente une baisse de 7,95 % de la population régionale au cours d'une période de dix ans. Si l'on compare ce chiffre à la population générale du Québec, cette dernière a connu une croissance de 5,7 % de sa population au cours de la même période.

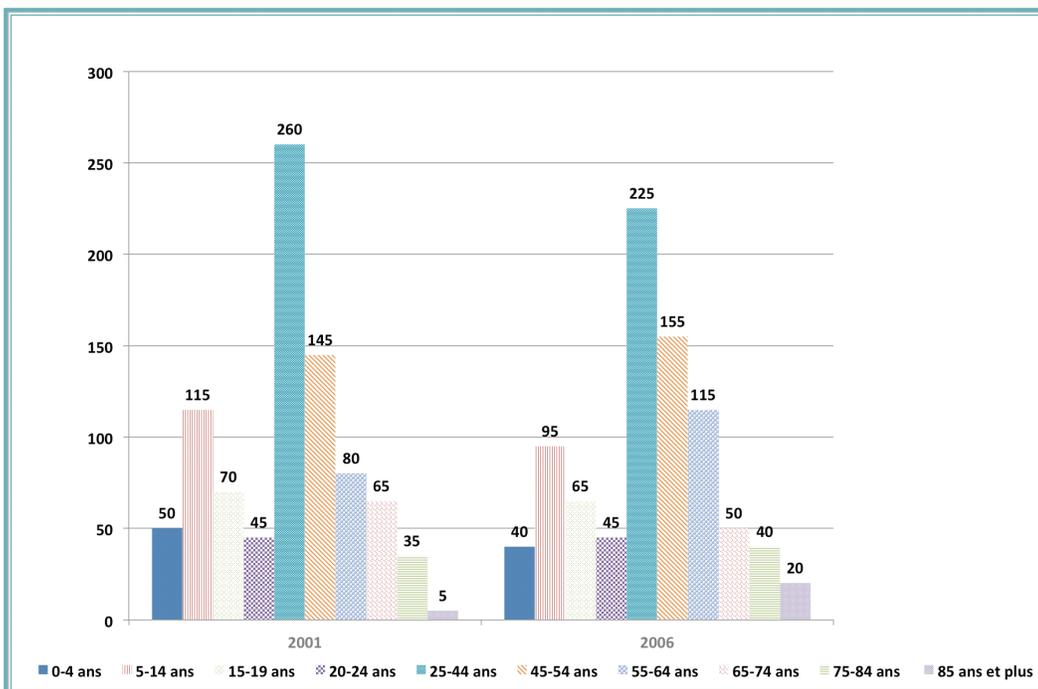
Évolution démographique à Bonne-Espérance, 1991-2006

Population totale			
1991	1996	2001	2006
896	906	852	834
Évolution démographique			
	1,1 %	-6,0 %	-2,1 %

Source : Statistique Canada, Profils des communautés de 2006, Bonne-Espérance, Québec

Les profils démographiques de la communauté révèlent un vieillissement de la population, car les groupes d'âge plus jeunes (0-44 ans) diminuent, tandis que le nombre d'habitants de 45 ans et plus augmente.

La structure d'âge de Bonne-Espérance



Cette évolution démographique est en partie liée à l'exode des jeunes de la Basse-Côte-Nord, problème préoccupant pour la population de la région et qui est lié en partie au fait qu'un grand nombre de personnes d'expression anglaise de la Basse-Côte-Nord ne parlent pas français.

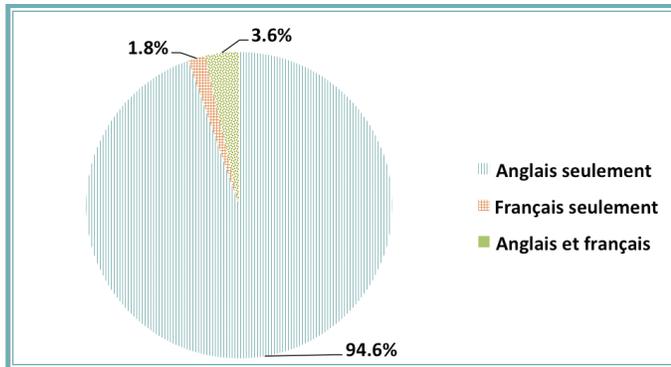
Source : Statistique Canada, Profils des communautés de 2006, Bonne-Espérance, Québec

Dynamique linguistique : une population d'expression anglaise plus unilingue

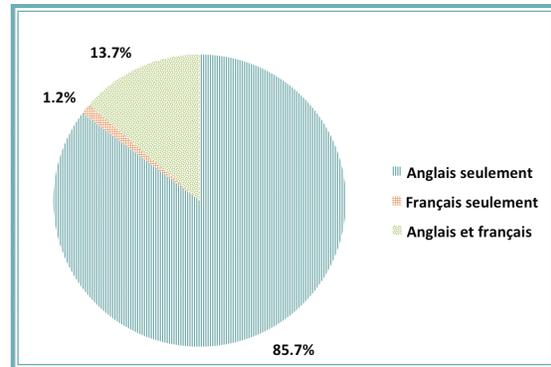
Selon Statistique Canada, en 2006, près de 70 % des personnes d'expression anglaise du Québec étaient bilingues et environ 90 % des jeunes d'expression anglaise du Québec pouvaient tenir une conversation à la fois en anglais et en français à l'âge de 21 ans. Or, il n'en va pas de même sur la Basse-Côte-Nord, ni à Bonne-Espérance en particulier, où les personnes d'expression anglaise sont beaucoup moins bilingues que dans l'ensemble de la province.

À Bonne-Espérance, près de 95 % de la population parle anglais comme première langue et environ 85 % ne connaît que l'anglais. Seulement 13,7 % de la population connaît à la fois l'anglais et le français.

Langue maternelle 2006



Connaissance des langues officielles, 2006



Source : Statistique Canada, Profils des communautés de 2006, Bonne-Espérance, Québec

En d'autres termes, une vaste majorité de la population est d'expression anglaise unilingue, dans une province dont la langue officielle est le français. Puisque les débouchés d'emploi sont restreints sur la Basse-Côte-Nord, comme nous le verrons, un grand nombre d'habitants quittent la région de manière temporaire ou permanente pour trouver du travail. Pourtant, beaucoup de gens ne peuvent travailler au Québec car il leur est difficile de travailler pour des entreprises francophones.

Ce degré élevé d'unilinguisme s'explique en partie par l'isolement historique des communautés de la Basse-Côte-Nord, y compris celles qui constituent Bonne-Espérance. Surtout à l'extrême est de la côte, la communication est plus facile avec Terre-Neuve et le Labrador qu'avec le reste du Québec, que ce soit par la radio et la télévision, ou encore par la route ou les traversiers. En fait, les habitants de cette région de la Basse-Côte-Nord se déplacent assez facilement vers Terre-Neuve et choisissent souvent de recevoir leurs soins médicaux à Saint Anthony.⁴¹

Lors d'une consultation menée en 2008 auprès de 25 jeunes vivant le long de la Basse-Côte-Nord, il s'est avéré que le fait d'être anglophone était considéré comme ayant plusieurs répercussions sur leur vie. Lorsqu'ils vivent dans leur village natal, comme ils sont surtout anglophones, la langue ne pose pas problème. Toutefois, lorsqu'ils quittent la Basse-Côte-Nord pour aller faire des études ou travailler, la langue pose problème, car la maîtrise du français est souvent requise. En outre, même dans leur village natal, un grand nombre de programmes, d'ateliers et de cours de formation professionnelle sont offerts en français, et beaucoup d'offres d'emploi exigent que les candidats soient bilingues, ce qui constitue un obstacle pour un grand nombre d'entre eux. **Les jeunes reconnaissent l'impact que la langue a sur le dynamisme actuel et futur de leurs communautés, parce que les choix qui leur sont offerts dans le domaine des études postsecondaires, de la formation professionnelle, de la formation des adultes, des cours de formation technique, entre autres, sont limités.** En outre, le développement de l'industrie touristique exigera aussi que les gens aient des compétences linguistiques qui leur permettent d'entretenir des contacts et de converser avec les touristes d'autres régions du Québec ou d'autres pays. Certains jeunes suggèrent donc de trouver des moyens d'inciter les jeunes à devenir bilingues et de développer des communautés qui s'expriment couramment dans les deux langues. En particulier, des cours de formation en français s'avèrent nécessaires.

PERSPECTIVES COMMUNAUTAIRES SUR BONNE-ESPÉRANCE

Dresser un portrait de Bonne-Espérance: méthode et sources

Dans la perspective du développement d'une communauté, il importe de mobiliser la population et de l'amener à s'occuper des enjeux qui lui tiennent à cœur. Les statistiques ont beau marquer un bon point de départ et ajouter un éclairage sur certaines réalités qui touchent une communauté, il importe de dépasser le cap des statistiques et de recueillir les perspectives de la population. Pour amorcer ce processus à Bonne-Espérance, la responsable du projet (Mary Richardson) a fait une première visite en avril 2011. La Coasters Association était le principal organisme de contact parce qu'il parraine une des Initiatives de réseautage et de partenariats du RCSSS et qu'il est associé à un vaste éventail d'initiatives le long de la Basse-Côte-Nord. Il s'agit d'un organisme communautaire à but non lucratif qui représente les intérêts des communautés de la Basse-Côte-Nord et qui est donc en contact avec de nombreux groupes de la région.

Au cours de cette visite, plusieurs parties prenantes ont été consultées. Il s'agit de personnes ou de groupes qui ont un intérêt particulier pour divers aspects du développement de la communauté. Il s'agissait entre autres du maire de Bonne-Espérance, d'un agent local du CÉDEC, d'un agent de développement économique local (Centre local de développement), un employé du CSSS, du directeur de l'école secondaire de Rivière-Saint-Paul et de l'école primaire de Vieux Fort, du coordonnateur des jeunes pour le Centre scolaire communautaire, des animateurs du programme PHASE pour les Rangers canadiens juniors, de trois membres du club des aînés, et du maire de Blanc-Sablon. Ces réunions ont servi à rassembler de l'information qui pourrait être utile pour dresser le portrait et pour jauger les intérêts de ces divers groupes. Plusieurs domaines d'intérêt qui se recoupaient avaient trait aux problèmes suivants : pauvreté des aînés, transport adapté, prix des billets d'avion et coût de l'alimentation. **Ce portrait était également envisagé comme une façon de fournir de l'information supplémentaire pour la politique de la famille et des aînés que la municipalité était en train de rédiger.**

Ensuite, lors d'une deuxième visite à la communauté, deux consultations communautaires ont eu lieu : le 25 mai 2011 à Rivière-Saint-Paul et le 26 mai 2011 à Vieux Fort. Nous avons décidé de tenir des réunions séparées dans chacun de ces deux villages pour que la population n'ait pas à se déplacer pour pouvoir y participer. Nous espérions ainsi qu'un plus grand nombre d'habitants assisteraient à ces consultations. L'invitation a été envoyée à tous les membres de la communauté. Au total, une douzaine d'entre eux y ont assisté : à une exception près, il ne s'agissait que de femmes, âgées de 25 à 80 ans; un certain nombre prenait part aux affaires municipales ou aux activités paroissiales; trois de ces participants étaient de la Coasters Association (le directeur général, un agent de développement des soins de santé et des services sociaux et un coordonnateur); et d'autres étaient tout simplement présents à titre de membres de la communauté. Malgré le faible nombre de participants, ceux qui y ont assisté sont des membres très actifs de la communauté qui siègent comme bénévoles à plusieurs comités. Leur connaissance et la diversité de leurs perspectives se sont donc avérées très précieuses pour présenter un bon aperçu. Étant donné la taille de la population et le fait que la saison de pêche venait de commencer et que de nombreux adultes venaient de quitter la communauté pour aller travailler ailleurs, le nombre de personnes présentes a été considéré comme bon.

En traçant ce portrait, nous avons également intégré de l'information de sondages et rapports précédents, de statistiques existantes, d'informations historiques et d'études menées par les agences gouvernementales et les chercheurs universitaires.

Dans les sections ci-dessous, nous présenterons les perspectives de la population de Bonne-Espérance à propos de cinq thèmes qui ont été abordés lors des consultations communautaires : vie communautaire, éducation, économie, santé et bien-être et l'environnement. Cet ordre suit à peu près l'importance des thèmes pour déterminer la santé; comme les conditions socioéconomiques influent sur à peu près la moitié de l'état de santé des personnes, nous présentons d'abord la vie communautaire, suivi de l'éducation (étroitement liée aux conditions socioéconomiques), puis de l'économie. Nous présentons ensuite l'environnement suivi par la santé et le bien-être. Dans cette section, nous insistons sur les problèmes de soins de santé et nous abordons également des problèmes plus généraux et ayant trait à la santé telle que le mode de vie, les habitudes de vie, les problèmes de santé qui touchent la population, entre autres.

Dans chaque cas, nous faisons ressortir les points forts et les défis à relever, ainsi que certaines perspectives d'avenir pour la communauté. Un tableau sommaire est présenté à la fin du document. Cet aperçu peut servir à éclairer la prise de décision et à stimuler l'engagement de la communauté. La case au début de chaque section offre un aperçu de l'importance de cet aspect pour la santé collective et personnelle, d'après des preuves scientifiques.

La vie communautaire à Bonne-Espérance

un fort sentiment d'appartenance à la communauté

Dans cette section, nous présentons les perspectives exprimées par les membres de la communauté lors de la consultation tenue en juillet 2011 à propos de la vie sociale et communautaire de Bonne-Espérance, suivies de certaines statistiques pertinentes et de perspectives d'avenir. Un tableau sommaire regroupe cette information.

déterminant social de la santé

Le soutien des familles, des amis et des communautés est favorable à la santé. Les réseaux de soutien sont importants pour aider les gens à résoudre des problèmes et à faire face à l'adversité. Ils renforcent le sentiment personnel d'être maître des circonstances de la vie. Les réseaux de soutien renforcent un sentiment de bien-être et servent de tampon contre les problèmes de santé. Dans l'Enquête nationale sur la santé de la population (ENSP), plus de quatre Canadiens sur cinq ont dit avoir quelqu'un à qui ils pouvaient se confier, quelqu'un sur qui ils pouvaient compter en cas de crise, quelqu'un sur qui ils pouvaient compter pour demander conseil et quelqu'un qui leur donnait l'impression d'être aimé et entouré. Certains experts en la matière ont conclu que l'effet d'isolement social sur la santé peut être aussi important que des facteurs de risques établis tels que le tabagisme, l'activité physique, l'obésité et l'hypertension.

L'importance du milieu social se manifeste également dans le degré de cohésion sociale de la collectivité élargie. La cohésion sociale fait référence à la volonté des membres d'une collectivité de collaborer au bien-être de tous, et l'on sait qu'elle exerce une influence positive sur la santé de chacun. La solidité des réseaux sociaux au sein d'une communauté est souvent désignée sous le nom de vitalité civique; elle se reflète dans les institutions, les organisations et les pratiques philanthropiques créées par les citoyens pour échanger des ressources et créer des liens avec autrui. En outre, la stabilité sociale, la reconnaissance de la diversité, la sécurité, les bonnes relations de travail et la cohésion des communautés créent une société favorable qui réduit ou évite un grand nombre de risques éventuels pour la santé. Les interventions sociales ou communautaires viennent enrichir le répertoire de stratégies que possède une personne pour faire face aux changements et pour favoriser la santé.⁴²

Les divers organismes qui servent la population de la Basse-Côte-Nord comprennent : la Coasters Association, le Centre local de développement, le CÉDEC, la Commission scolaire du Littoral, le CSSS, la Sûreté du Québec, la MRC, une table locale pour les aînés, la Fondation Québec-Labrador, entre autres. Ils servent à la fois la population côtière d'expression française et anglaise, et certains d'entre eux ont un statut bilingue officiel, tels que le RCSSS et la commission scolaire.

POINTS FORTS DE BONNE-ESPÉRANCE

Les membres de la communauté qui ont participé à la consultation de mai 2011 ont cerné plusieurs points forts relatifs à la vie sociale et communautaire de Bonne-Espérance. Premièrement, les gens **se sentent en sécurité dans leur commu-**

nauté. Deuxièmement, les participants ont signalé que les gens ont un **fort sentiment d'appartenance** à leur communauté. Troisièmement, il y a de **bons groupes de soutien**. Les participants ont signalé qu'il y a quelques **bons leaders** mais qu'ils ne sont pas nécessairement engagés. Et enfin, l'abondance de **talent musical** était considérée comme contribuant de manière positive à la vie sociale et communautaire de Bonne-Espérance. Actuellement, quelques jeunes jouent régulièrement de la musique à l'école; c'est un point fort mais aussi un potentiel qui n'est pas toujours exploité.

Les jeunes qui sont **partis pour aller faire des études dans divers domaines** (ex. : biologie, graphisme et études environnementales) sont un autre atout. Ils acquièrent une formation plus générale et diversifiée et seront alors en position d'élaborer des projets et de travailler sur la Basse-Côte-Nord, et apporteront ainsi quelque chose à leur milieu natal. Ces jeunes sont de bons modèles et pourraient encourager des enfants plus jeunes.

Quant à la vie communautaire, un grand nombre de femmes savent exécuter diverses **formes d'artisanat** telles que le tricot, la fabrication de courtepointes, la couture, entre autres. Elles pourraient les enseigner à la jeune génération et les inciter à apprécier ces formes d'artisanat.

Autrefois, une division régnait entre Vieux Fort et Rivière-Saint-Paul, surtout parmi les adultes. Toutefois, les participants croient que, comme les jeunes générations sont allées à l'école ensemble et parce qu'elles jouent ensemble et se rendent visite à la maison, elles ne ressentent pas aussi fortement cette division. Toutefois, certains participants perçoivent une certaine animosité entre les villages et ont l'impression que les gens ne vont pas toujours à l'autre village pour participer à des activités.

Même si ceci ne fut pas précisément mentionné lors de la consultation, le **Centre scolaire communautaire** semble être un atout pour la vie sociale et communautaire de Bonne-Espérance, car il offre un lieu propice à un vaste éventail d'activités, y compris les activités physiques et sportives, la musique, les jeux, la cuisine, une garderie, une maison de jeunes, une salle d'exercices, des activités intergénérationnelles, entre autres.

Dans les entrevues individuelles, plusieurs personnes ont signalé que l'un des atouts de la côte est la **générosité des gens** et l'aide qu'ils apportent à ceux qui en ont besoin, par exemple en cas de maladie. Les habitants de toute la côte contribueront à un fonds pour défrayer le déplacement en ville si une famille en a besoin, ou ils aideront à reconstruire une maison incendiée. Les gens sont également connus pour contribuer au paiement des frais funéraires. Ils organisent des bingos et des loteries, mettent des bocaux dans les épiceries et organisent d'autres activités de collecte de fonds. Certains aînés de la communauté affirment que les gens de la Basse-Côte-Nord considèrent l'ensemble de la côte comme leur communauté. Lorsque les gens se déplacent pour aller travailler, ils habitent dans des familles de la côte qui se donnent beaucoup de mal pour préparer des repas et s'organiser avant que la personne n'arrive.



Photo: Mary Richardson

Ceci a été corroboré lors d'une entrevue avec des employés de la Coasters Association : les gens font beaucoup de bénévolat sur la Basse-Côte-Nord, ce qui peut devenir un problème dans le sens où les organismes en viennent à dépendre sur le travail bénévole ; pour ne pas perdre ces ressources ils doivent donc trouver plus d'argent pour les payer. Chaque semaine en hiver, il y a des parties de hockey, des carnivals, des soupers communautaires, entre autres événements communautaires, et les gens se déplacent (en motoneige) de tous les coins de la Basse-Côte-Nord pour y assister.

Un bon nombre de personnes ont signalé que les gens de la Basse-Côte-Nord sont **très résilients et fiers** de la culture côtière. Ils s'identifient avant tout comme « côtiers ».



Photo: theLowerNorthShore.com

Lors d'un forum des jeunes mené en 2008, les participants de toute la Basse-Côte-Nord (et non pas seulement de Bonne-Espérance) ont fait de nombreux commentaires sur le fait que, dès leur plus jeune âge, on leur enseigne à aimer et à apprécier la région. La culture fait l'objet d'une « fierté traditionnelle » et la population apprécie son patrimoine, y compris des compétences telles que la cuisine du gibier local, des fruits de mer, du poisson et des fruits rouges.

Tous ces participants croient que la côte est un milieu sûr à cause de son isolement et de sa population restreinte, qui en fait un endroit propice pour élever des enfants. Ils apprécient également l'accès facile à la nature (pour la pêche, la randonnée, le camping, etc.), aux activités de plein air (motoneige, pêche, hockey, entre autres) et à un gymnase. Ils ont également signalé que toutes les **communautés de la Basse-**

Côte-Nord se réunissent pour participer aux événements et les soutenir. **L'importance des liens familiaux et des solides liens communautaires** a également été mentionnée, ce qui fait que les gens veulent rester dans la région ou y retourner.

DÉFIS À RELEVER À BONNE-ESPÉRANCE

Actuellement, environ 47 % de la communauté a plus de 50 ans, et il y a très peu de jeunes ou de bébés. À cause du nombre croissant d'aînés, dont beaucoup vivent seuls, il y a un **fort besoin de centres de jour** où ils peuvent aller pendant la journée pour participer à des activités, pour rencontrer d'autres personnes et recevoir de l'aide en cas de besoin. Les participants ont également l'impression que la communauté offre **beaucoup de programmes aux jeunes, mais pas tant de programmes pour les aînés.**

Les participants de la consultation continuent à chercher des façons de faire participer davantage les jeunes aux sports et aux jeux, mais aussi aux activités paroissiales. Malgré les succès que Bonne-Espérance a connus avec ses jeunes, certains défis persistent.



Photo: Mary Richardson

Certains participants ont l'impression que les **garçons en particulier ont besoin de modèles** qui puissent les orienter. Certains enfants ne participent pas aux activités parce que les parents ne veulent pas, ou ne peuvent pas, les conduire à l'autre village. Ceci souligne peut-être un **besoin d'autres modes de transport**, mais aussi **un sentiment de division entre les villages.**

Quant à l'engagement communautaire, de nombreux défis qui ont été cités ont trait à un changement de mentalité de la population qui participe moins à la communauté. Un plus grand nombre de bénévoles s'impose, et l'on constate une perte d'élan et de motivation. Certaines personnes ont l'impression que l'on critique souvent les comités et, ainsi, le nombre de

personnes qui y participent diminue.

Même si le sentiment d'appartenance des personnes est fort, certaines ont signalé que « **vous restez presque au sein de votre famille ou de votre clan.** » Rivière-Saint-Paul a la réputation d'être une communauté animée par un esprit de « clique », mais un grand nombre disent que ce n'est pas tout à fait vrai, qu'il ne s'agit que d'un préjugé.

Sur le plan culturel, le **déclin progressif des traditions musicales**, surtout dans le contexte où de nombreux musiciens de l'endroit n'ont jamais appris à lire la musique, pose problème. Même s'il y a beaucoup de musiciens, ils ne transmettent pas leurs connaissances aux générations suivantes. Une autre difficulté a trait au fait que les enfants ne sont pas consultés sur ce qu'ils aimeraient chanter, surtout à l'église, et ne sont donc pas motivés pour apprendre la musique et la pratiquer. Le **manque de professeurs de musique** qui pourraient faire participer les jeunes et leur apprendre à lire la musique et à jouer de divers instruments rend difficile de maintenir les traditions et d'encourager le talent musical. Certains habitants croient que même si les routes et les emplois sont la priorité première, les arts et les activités culturelles sont également nécessaires pour rassembler la communauté.

Un autre défi a trait au fait que sur la Basse-Côte-Nord, un **grand nombre de parents quittent leur communauté pour trouver du travail**, quelquefois à l'extérieur de la province. Par exemple, à Bonne-Espérance, environ 90 % des enfants avaient au moins un de leur parent qui était absent et, dans à peu près 15 % des cas, les deux parents étaient partis.⁴³ Pendant l'été, un grand nombre d'enfants et de jeunes n'avaient pas assez d'activités mais, depuis 2006, la création du camp d'été KIDS pour les enfants de 4 à 12 ans a comblé cette lacune (le sigle KIDS signifie en anglais gentillesse, inspiration, détermination, entrain).

Une personne très engagée a signalé à la consultation : « Je n'ai aucun problème à trouver des bénévoles parmi les enfants, et je n'ai pas de problème à trouver des aînés comme bénévoles, mais les personnes de notre groupe d'âge, c'est dur. »

Il y a donc un grand nombre de parents seuls pendant une partie de l'année, ce qui est source de stress et d'autres difficultés et, dans le cas où les deux parents sont absents, les enfants sont confiés aux grands-parents ou à d'autres aidants naturels.



Photo: theLowerNorthShore.com

Lors de la consultation menée auprès des jeunes en 2008, les participants ont cité plusieurs défis qui s'appliquent également à Bonne-Espérance. Le **manque d'activités sportives et de loisirs** (magasins, restaurants, cinémas, concerts, centres de mise en forme, parcs thématiques, entre autres) était considéré comme une incitation à partir. L'**isolement**, surtout en hiver, a également été cité, tout comme le désir de **découvrir des cultures différentes et la diversité**.

QUELQUES STATISTIQUES SUR LA VIE SOCIALE ET COMMUNAUTAIRE

Sur la Côte-Nord en général, le sentiment d'appartenance de la population est fort : 76,6 % de la population a qualifié son sentiment d'appartenance comme fort ou très fort, par rapport à 55,5 % au Québec en général. Sur la Basse-Côte-Nord, ce sentiment d'appartenance est encore plus fort : 91 % de la population a qualifié son sentiment d'appartenance comme de fort ou très fort, et 43,2 % l'a qualifié de très fort. Les personnes qui ont un très fort sentiment d'appartenance participent généralement davantage à leur communauté, par exemple, en faisant du bénévolat. Dans les sous-régions de la Côte-Nord, la plus forte proportion de personnes qui font du bénévolat au moins une fois par mois dans un organisme à but non lucratif est le plus élevé sur la Basse-Côte-Nord (75,3 %) et sur la Haute-Côte-Nord (70,2 %).

Ce fort sentiment d'appartenance et d'engagement communautaire s'explique par plusieurs raisons.

Premièrement, il y a un grand besoin de solidarité sociale dans les communautés éloignées telles que celles de la côte, où les communications et les déplacements sont souvent difficiles et où les gens peuvent demeurer isolés pendant certaines périodes. Deuxièmement, la cohésion sociale est généralement plus forte dans les petites communautés, et les habitants apprécient leur qualité de vie.

Sentiment d'appartenance

	Québec	RSS Côte-Nord	Basse-Côte- Nord (CSSS)
Fort ou très fort	55,5 %	76,6 %	91 %

Source : Agence de la santé et des services sociaux de la Côte-Nord, 2007. Rapport de l'Enquête Santé Côte-Nord 2005.

Le bénévolat reflète le désir de maintenir cette qualité de vie et de contribuer à renforcer le tissu social.⁴³

Pour avoir une idée du niveau de soutien social dont bénéficie la population, nous pouvons vérifier le nombre de personnes qui vivent dans une famille monoparentale ou seules, car ces personnes sont moins susceptibles d'avoir de l'aide pour les tâches quotidiennes ou pour un soutien affectif constant. Vivre avec des membres de sa famille peut, par ailleurs, être source d'un plus grand soutien social.

Dans l'ensemble du Québec, les personnes d'expression anglaise ont une probabilité plus grande de vivre au sein d'une famille mariée ou de conjoints de fait et moins grande à vivre seules. Dans la région de la Côte-Nord et dans la Basse-Côte-Nord, ceci reste vrai. Toutefois, sur la Côte-Nord en général, elles sont moins susceptibles de vivre seules que les personnes d'expression française, tandis que dans la Basse-Côte-Nord, elles sont plus susceptibles de vivre seules. À Bonne-Espérance, le pourcentage des familles monoparentales est élevé par rapport au reste de la province.

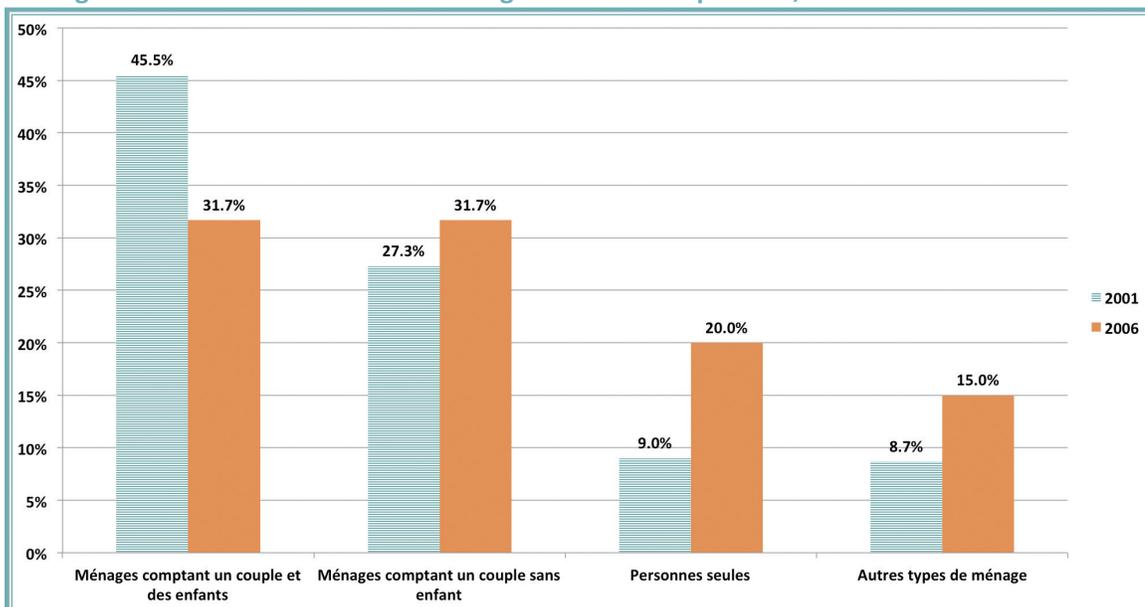
Structure des ménages

	Québec		RSS Côte-Nord		Basse-Côte-Nord (CSSS)		Bonne-Espérance (données sur la langue maternelle)
	Anglais	Français	Anglais	Français	Anglais	Français	Tous
Mariés ou conjoints de fait	70,7 %	69,7 %	76,6 %	71,6 %	81,7 %	72,6 %	79,2 %
Famille monoparentale	11,8 %	11,7 %	13,6 %	12,8 %	9,8 %	19,0 %	20,6 %
Personne seule	12,0 %	13,4 %	7,5 %	11,5 %	6,9 %	5,7 %	n/a

Source : RCSSS, 2010. Profils socioéconomiques des communautés d'expression anglaise du Québec

À Bonne-Espérance, de 2001 à 2006, le nombre de ménages sans enfant a augmenté (et le nombre de ménages avec enfants a diminué). Le nombre de personnes vivant seules a également augmenté. Ce phénomène est relativement récent sur la côte, où il y a quelques décennies, presque personne ne vivait seul.⁴⁵ Dans le contexte de la région, cette situation indique une plus grande vulnérabilité des personnes qui vivent seules, puisqu'un grand nombre d'entre elles sont des aînés.

Changement dans la structure des ménages de Bonne-Espérance, 2001-2006



Source : Statistique Canada, Profils des communautés de 2006, Bonne-Espérance, Québec

La pauvreté est souvent plus marquée chez les personnes qui vivent seules ou dans une famille monoparentale.

PERSPECTIVES D'AVENIR

Les consultations communautaires se sont conclues par un débat sur ce que les participants souhaitent pour l'avenir de leur communauté. Une partie de cette vision était que **Vieux Fort et Rivière-Saint-Paul collaborent davantage**. Tout particulièrement, les participants de la consultation aimeraient voir les **jeunes adultes plus actifs**.

Plusieurs autres points concernaient des activités qui pourraient enrichir la vie sociale et communautaire : avoir un **professeur de musique** pour la région, proposer **plus d'activités pour les hommes**, et avoir un **restaurant** dans la communauté. D'aucuns aimeraient avoir une **patinoire** couverte pour les activités hivernales. En ce qui concerne les jeunes, les participants aimeraient que le **terrain de balle soit plus utilisé**. En outre, ils aimeraient avoir un **entraîneur** qui pourrait enseigner le baseball et d'autres sports d'équipe et organiser des jeux.

Plusieurs des points soulevés portaient sur les aînés. Premièrement, les personnes aimeraient que les **aînés soient plus actifs** et plus engagés. Une façon d'atteindre cet objectif consisterait à

La population aimerait voir plus de bénévoles qui participent à la communauté. « Les bénévoles sont épuisés » « Je suis fatigué. J'ai aussi une jeune famille. » L'organisation d'une réunion communautaire au cours de laquelle on rendrait hommage aux bénévoles a été proposée comme une bonne façon d'encourager l'engagement envers la communauté. « Ce pourrait être une activité annuelle de tous les organismes qui consisterait à organiser quelque chose et à jouer à des jeux ». Tout particulièrement, les participants de la consultation aimeraient voir les jeunes adultes plus actifs.

améliorer l'accès aux édifices publics, tels que les églises et les magasins, en installant des rampes d'accès. Un **centre de jour** serait également une autre façon d'inciter les aînés à être plus actifs, et ceci fut considéré comme une nécessité par un grand nombre de personnes. Une vision a commencé à émerger selon laquelle le **musée communautaire existant de Rivière-Saint-Paul serait rénové et rouvert** (il fait actuellement l'objet de problèmes de moisissure et de structure), et les activités des aînés pourraient avoir lieu dans la salle voisine, peut-être avec un petit café ou un endroit pour s'adonner à des activités d'artisanat ou à des jeux.

Une autre façon d'aider les aînés et d'autres personnes vulnérables consisterait à **augmenter le nombre d'heures de soins fournies par les travailleurs de soins à domicile**. En outre, des appartements ou une **résidence pour aînés** pourraient être une bonne solution pour les personnes qui trouvent trop onéreux d'entretenir une maison.

Pour les parents de jeunes enfants, un **plus grand nombre de garderies** s'impose. Le gel actuel du nombre de garderies prévues pour la province touche toute la population de la province.

Les participants à la consultation des jeunes qui a eu lieu en 2008 avaient également des idées pour l'avenir de l'ensemble de la Basse-Côte-Nord. Ils ont souscrit au désir de voir une **plus grande variété d'activités sportives, ainsi que de meilleures infrastructures** telles qu'une patinoire couverte, une piscine ou un parcours de pratique. Ils aimeraient que ces activités fassent l'objet d'une promotion, que des compétitions soient organisées, et que l'on fixe un programme annuel d'activités pour assurer une participation régulière. Pour encourager la participation de jeunes bénévoles, comme les participants de la consultation à Bonne-Espérance le souhaitaient aussi, ces jeunes ont fait les suggestions suivantes : **organiser des activités eux-mêmes** pour qu'il se passe quelque chose; participation d'un réseau diversifié de personnes; rencontres entre eux pour discuter des initiatives des jeunes et transmettre cette information au conseil municipal; prise en compte de l'horaire des jeunes dans la façon de les faire participer. Ils aimeraient également avoir des **programmes de mentorat et de la formation au leadership**. Ils ont également suggéré que l'on envoie des courriels aux gens de la Basse-Côte-Nord vivant à l'extérieur de la région, le cas échéant, pour les tenir au courant des événements sur la Basse-Côte-Nord, afin qu'ils demeurent en contact.



Photo: Mary Richardson

Ces jeunes ont également suggéré le recours au chant, à la danse et au théâtre pour **préserver la culture et pour illustrer l'histoire**. Ils voudraient avoir des cours de peinture et de sculpture, ainsi que des cours qui permettraient aux aînés d'enseigner les compétences traditionnelles. L'enseignement de l'histoire et du patrimoine a également été considéré comme importante.

RÉSUMÉ DE LA VIE COMMUNAUTAIRE

Les points forts de Bonne-Espérance ont surtout trait à sa petite taille et à la culture côtière. La population a un fort sentiment d'appartenance, se sent en sécurité, a des liens familiaux et communautaires solides et elle est fière de la culture côtière. La petite taille de la communauté et son éloignement, toutefois, sont également source de certaines difficultés. La population a l'impression qu'il manque d'activités pour les aînés et les jeunes, qu'il n'y a pas assez de bénévoles, que le transport est difficile et qu'un grand nombre d'adultes doivent quitter la communauté pour aller travailler. Donc, un grand nombre des atouts et des difficultés de la communauté ont la même source : isolement, petite taille de la communauté, homogénéité des communautés qui sont étroitement liées. Dans ce contexte, comment la population peut-elle tirer parti des aspects positifs et surmonter les difficultés en construisant une vie communautaire et sociale solide? Une idée consistait à ce que les villages collaborent plus étroitement. Trouver des moyens de faire participer les gens en était une autre, que ce soit en participant à des activités, à titre de bénévoles, ou de travailleurs dans les services offerts à la population (tels que soins à domicile, centre de jour ou garderie). Créer des débouchés pour que les jeunes soient actifs et qu'ils participent aux choses qu'ils aiment et qui leur tiennent à cœur semblait certainement faire partie de la clé.

Un tableau sommaire est fourni à la fin du document.

Niveau d'instruction

obstacles, facteurs de dissuasion et nouvelles attitudes

Dans cette section, nous présentons les perspectives exprimées par les membres de la communauté lors de la consultation tenue en mai 2011 sur l'éducation à Bonne-Espérance, suivies de certaines statistiques pertinentes et de perspectives d'avenir.

déterminant social de la santé	<p>L'état de santé s'améliore avec le niveau d'instruction. L'éducation, étroitement liée au revenu et au statut social, est source de connaissances et de compétences qui permettent de résoudre bien des problèmes. Elle contribue à renforcer le sentiment de mainmise et de maîtrise des circonstances de la vie. Elle accroît les débouchés d'emploi et les possibilités de sécurité du revenu, ainsi que la satisfaction au travail. L'éducation rend plus apte à obtenir et à comprendre l'information qui aide à rester en bonne santé.</p> <p>Les personnes plus instruites ont plus facilement accès à un milieu physique sain et sont plus en mesure de préparer leurs enfants à l'école que celles qui ont un faible niveau d'instruction. Elles ont également tendance à moins fumer, à être plus actives physiquement et à avoir accès à une alimentation plus saine. Dans l'Enquête nationale sur la santé de la population (ENSP) de 1996-1997, seuls 19 % des répondants qui n'avaient pas fait d'études secondaires ont qualifié leur santé d'excellente par rapport à 30 % des diplômés d'université. Les Canadiens peu alphabétisés sont plus nombreux à ne pas avoir d'emploi et à être pauvres, sont en moins bonne santé et meurent plus jeunes que les Canadiens très alphabétisés. En général, les personnes plus instruites ont plus de relations sociales, adoptent un mode de vie plus sain et ont le sentiment d'avoir une certaine emprise sur leur vie.⁴⁴</p>
---	---

Il y a 56 élèves à l'école secondaire et 47 élèves à l'école primaire de Bonne Espérance, qui viennent de Blanc-Sablon à Vieux Fort. L'école secondaire est à Rivière-Saint-Paul, tandis que l'école primaire est à Vieux Fort.

POINTS FORTS DE BONNE-ESPÉRANCE

Rivière-Saint-Paul est le seul village sur la Basse-Côte-Nord dont l'**école secondaire n'est pas intégrée à une école primaire**. L'école était autrefois école primaire et secondaire mais, en 2004, elle est devenue l'école secondaire de Rivière-Saint-Paul. L'école primaire est à une quinzaine de minutes en voiture, à Vieux Fort. Une fois que les élèves ont fini leur école secondaire, toutefois, ils doivent souvent quitter la communauté pour poursuivre leurs études. Selon plusieurs facteurs, tels que l'endroit où ils connaissent des gens ou ont des parents, les étudiants iront au cégep ou à l'université à Lennoxville en Estrie, à Gatineau ou à Montréal. Peu d'anglophones de la Basse-Côte-Nord sont assez bilingues pour faire des études en français, et leur choix est donc limité.

La grande force de la communauté dans le domaine de l'éducation est considérée comme étant les **jeunes qui poursuivent leurs études** et qui retournent dans la région ou dans leur communauté pour y travailler ensuite. En outre, le **Centre scolaire communautaire**, inauguré en 2009, a fait de l'école un centre important pour la vie communautaire et un lieu où l'on favorise des attitudes positives envers l'école et l'éducation. Le soir, diverses activités sont offertes : cuisine, couture, sculpture sur bois, informatique, mise en forme, tutorat, jeux dans le gymnase (où enfants, adolescents et adultes sont séparés). Certaines des activités sont organisées, et certaines sont gratuites. Les gens payent 2 \$ chaque fois ou 20 \$ par mois. Au départ, le Centre visait les jeunes, mais les aînés et les personnes d'âge moyen sont de plus en plus incitées à utiliser ces

installations.

Voici quelques autres atouts dans le domaine de l'éducation : **un directeur d'école et un personnel dévoués**, un **plan de réussite scolaire**, et des **bourses** que de nombreuses entreprises locales et régionales offrent aux élèves qui finissent leurs études secondaires. En outre, des efforts sont déployés pour **recruter des étudiants** chaque fois que possible pour les ramener dans la région, pour leur donner une expérience de travail et favoriser l'engagement communautaire.

À la consultation des jeunes en 2008, les participants ont mentionné le **sentiment de sécurité et de confiance** qu'ils ressentent envers l'école qu'ils ont fréquentée au cours de leur jeunesse. Ils ont ajouté que des **cours professionnels et des cours de formation pour adultes sont offerts dans leur domaine de travail**.

DÉFIS À RELEVER À BONNE-ESPÉRANCE

Les défis signalés par les participants lors de la consultation soulignent à quel point les problèmes de l'éducation sont étroitement liés à l'emploi et à l'économie régionale. Le problème majeur est **l'exode des jeunes et des jeunes adultes**. Les faire revenir dans la région demeure à la fois un défi et un objectif pour les habitants de Bonne-Espérance.

Un défi majeur dans le domaine du niveau d'instruction est la **distance des cégeps et des universités**. Les étudiants qui poursuivent leurs études après l'école secondaire doivent **vivre loin de chez eux** et de leur famille à un âge relativement jeune, et ne sont pas toujours désireux ni prêts à le faire. Le coût des études postsecondaires est donc important et ce ne sont pas toutes les familles qui peuvent assumer des études supérieures. En outre, certaines familles n'encouragent pas leurs enfants à poursuivre leurs études, et de nombreux débouchés d'emploi sur la Basse-Côte-Nord n'exigent pas d'études supérieures. Comme de nombreux résidents **ne maîtrisent pas bien le français**, leur choix d'études postsecondaires est limité.



Photo: theLowerNorthShore.com

Les participants de la consultation ont également signalé que les **attitudes envers l'éducation varient**, certaines familles accordant une grande importance à l'école et d'autres moins. En outre, certains parents trouvent difficile d'aider leurs enfants à faire leurs devoirs.

Un grand nombre de parents s'absentent pour des périodes de trois à six mois par an pour travailler et, dans certaines familles, les deux parents sont absents. Ceci est source de stress pour l'aidant naturel (qui est parfois un aîné), qui n'est pas toujours apte à aider et à orienter les enfants dans leur travail scolaire. Certains parents font quitter l'école en mai à leurs enfants, parce qu'ils doivent tous les deux partir pour aller travailler dans des pourvoires. Les élèves ne finissent pas leur année scolaire et prennent du retard, se découragent, voire décrochent. L'absence des parents peut également se répercuter sur la relation entre le parent et l'enfant, et sur la capacité des parents d'imposer une discipline et des limites claires.

Enfin, les participants ont signalé que même si le Centre d'apprentissage scolaire est très bien, **il y a peu d'activités organisées pour les enfants de moins de quatre ans**.

QUELQUES STATISTIQUES SUR L'ÉDUCATION

Dans l'ensemble de la province, le niveau d'instruction a augmenté au cours des dernières générations; les jeunes générations sont plus susceptibles que les Québécois plus âgés d'avoir terminé leurs études secondaires ou d'avoir poursuivi des études postsecondaires. Dans l'ensemble, les Québécois d'expression anglaise sont plus nombreux à avoir un diplôme universitaire que ceux d'expression française (24,6 % par rapport à 15,3 %).

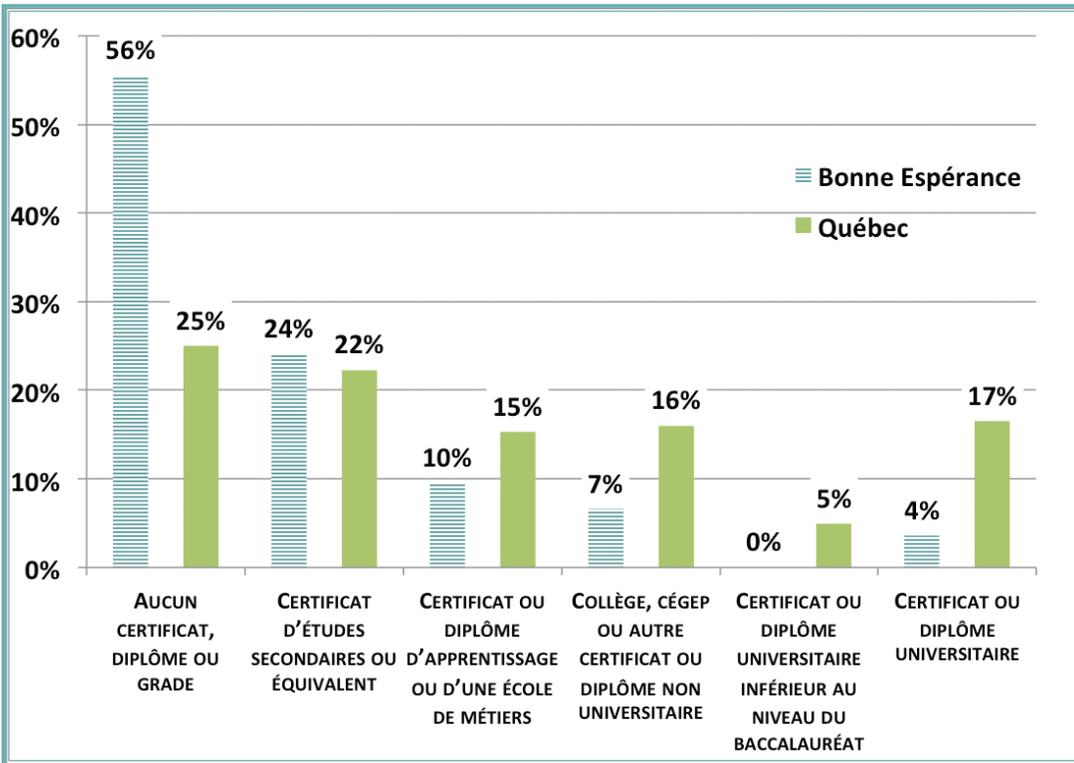
Toutefois, pendant plusieurs années, le Recensement a révélé que les personnes d'expression anglaise dans la région de la Côte-Nord ne sont pas aussi instruites que la majorité régionale d'expression française (72,3 % par rapport à 53,8 % ont tout au plus un diplôme d'études secondaires), taux qui est lui même inférieur aux moyennes provinciales et nationales. Par rapport à la population d'expression anglaise de l'ensemble du Québec, la population d'expression anglaise de la région affiche une tendance plus forte à avoir un faible niveau d'études et elle est beaucoup moins susceptible d'avoir fait des études poussées. Seulement 5,3 % de la population d'expression anglaise et seulement 7,9 % de la population d'expression française sur la Basse-Côte-Nord a un certificat, diplôme ou grade.

Sur la Basse-Côte-Nord, les chiffres des personnes qui ont un certificat, diplôme ou grade sont de 3,8 % pour la population d'expression anglaise et de 9,6 % pour la population d'expression française. La population d'expression anglaise est plus susceptible que la population d'expression française d'avoir un faible niveau d'études : 78,3 % de la population d'expression anglaise a tout au plus un certificat d'études secondaires, par rapport à 69,7 % de la population d'expression française. Fait intéressant, les taux sont à peu près les mêmes pour les personnes de 25 à 44 ans, et l'écart est beaucoup plus marqué parmi les groupes plus âgés, où 87 % de la population d'expression anglaise a tout au plus un diplôme d'études secondaires, mais ce chiffre n'est que de 53,9 % pour la population d'expression française plus âgée, de 45 à 64 ans. **Ceci laisse entendre que la population d'expression anglaise ressemble davantage à la population d'expression française que cela n'était le cas pour les générations antérieures, même si une plus forte proportion de la population d'expression française dans tous les groupes d'âge a fait des études universitaires.**⁴⁷

Ces chiffres indiquent un certain désavantage socioéconomique parmi la population d'expression anglaise, ainsi qu'une inégalité sociale entre la population d'expression française et la population d'expression anglaise. En outre, ils laissent entendre que le niveau d'alphabétisation est parfois assez bas, ce qui est lié aux difficultés de trouver et de comprendre de l'information écrite, d'avoir accès aux services, et de communiquer avec les professionnels de la santé et de l'éducation, par exemple.⁴⁸

À Bonne-Espérance, pour l'ensemble de la population (tous les groupes d'âge et groupes linguistiques), le niveau le plus élevé de scolarisation pour 2006 était relativement bas par rapport aux chiffres du Québec. La plupart des habitants n'avaient pas de certificat, diplôme ou grade, et les chiffres baissent constamment au fur et à mesure que le niveau de scolarisation augmente, peu d'habitants ayant fait des études universitaires.

Niveaux d'instruction, Bonne-Espérance et Québec

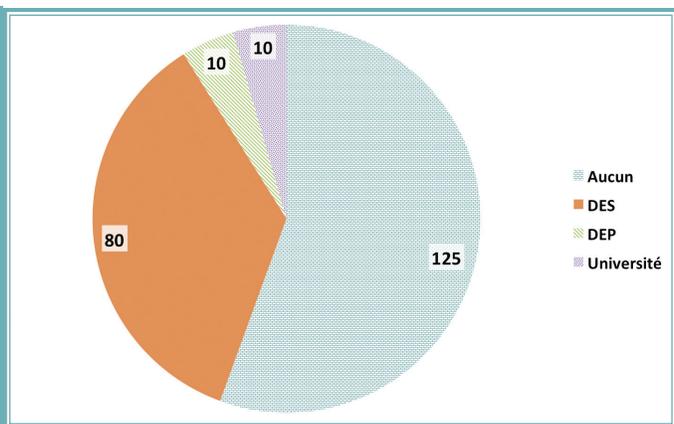
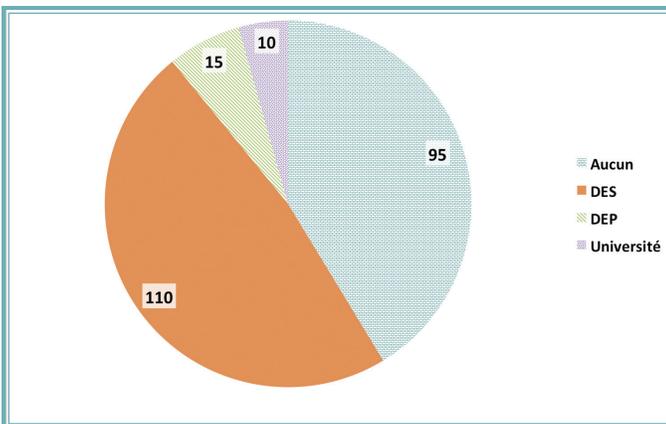


Source : Source : Statistique Canada, Profils des communautés de 2006, Bonne-Espérance, Québec

Parmi les personnes d'expression anglaise, le niveau d'études semble être à la hausse, les plus jeunes générations faisant des études plus poussées. Parmi le groupe de 25 à 44 ans, une proportion plus forte a obtenu un diplôme d'études secondaires ou un certificat professionnel que parmi les personnes de 45 à 64 ans.

Personnes d'expression anglaise, 25-44 ans

Personnes d'expression anglaise, 45-64 ans



Source : Statistique Canada 2006, données produites par l'Institut national de santé publique

PERSPECTIVES D'AVENIR

D'après les commentaires formulés par les jeunes lors du Forum des jeunes de 2008, les jeunes semblent plus motivés à apprendre le français, ou au moins reconnaissent l'intérêt d'être bilingue. Ils aimeraient avoir plus de **cours de français**. Ils ont également indiqué le besoin d'un plus grand nombre de **conseillers d'orientation scolaire** pour le secteur de la formation des adultes. Ils ont manifesté un intérêt pour les **cours en ligne** liés aux débouchés d'emplois sur la côte. Les **cours de chant, de théâtre et de danse** seraient également appréciés, dans le cadre de la promotion de la culture locale.

En outre, les jeunes aimeraient avoir un **programme qui leur soit destiné pour apprendre des générations plus âgées**. Ils ont également mentionné l'éducation sur le patrimoine culturel et l'histoire, qui pourrait s'inscrire dans cet effort de préserver le savoir traditionnel et de valoriser le patrimoine exceptionnel de la Basse-Côte-Nord.

RÉSUMÉ DE NIVEAU D'INSTRUCTION

Bonne-Espérance a remporté quelques succès marquants auprès des jeunes au cours des dernières années. Le taux d'obtention du diplôme d'études secondaires chez les jeunes a augmenté et le Centre scolaire communautaire a fait de l'école un centre d'activités. Dans l'ensemble de la population, toutefois, le niveau d'instruction demeure relativement bas. **Le plus gros défi consiste à inciter les jeunes à tirer parti des possibilités d'éducation offertes sur place, telles que la formation dans certains métiers, et d'atténuer les impacts financiers, sociaux, familiaux et personnels de la nécessité de s'éloigner de chez soi pour poursuivre des études collégiales et universitaires.** Certaines idées pour l'avenir incluent des cours en ligne, plus d'appui pour l'apprentissage du français et pour le choix d'une carrière, ainsi que des cours sur les arts et la culture.

Un tableau sommaire est fourni à la fin du document.

Conditions économiques dévitalisé mais activement à la recherche de débouchés

Dans cette section, nous présentons les perspectives exposées par les membres de la communauté lors de la consultation de mai 2011 à propos des conditions économiques de Bonne-Espérance, suivies de certaines statistiques pertinentes et de perspectives d'avenir.

déterminant social de la santé

Les données démontrent clairement qu'un statut économique et social plus élevé favorise la santé. Ces deux facteurs sont considérés comme les déterminants de la santé les plus importants. L'état de santé s'améliore chaque fois que l'on grimpe un échelon social et que le revenu augmente d'un cran. Un revenu plus élevé favorise des conditions de vie optimales, dont un logement sûr et une bonne alimentation. Le degré d'emprise que les gens ont sur les circonstances de la vie et la capacité de s'adapter à des situations stressantes constituent des influences déterminantes. Plus le revenu et le statut social sont élevés, en général, plus la personne a l'emprise nécessaire et plus elle a des ressources pour s'adapter.

Les études démontrent que les choix restreints imposés par des moyens limités et une faible capacité d'adaptation à des situations de stress aggravent la vulnérabilité d'une personne à un éventail de maladies. Par exemple, seulement 47 % des Canadiens de la tranche de revenu la plus basse qualifient leur santé de très bonne ou d'excellente, par rapport à 73 % des Canadiens du groupe de revenu le plus élevé. Les Canadiens à faible revenu sont plus susceptibles de mourir plus jeunes et de souffrir d'un plus grand nombre de maladies que les Canadiens à revenu plus élevé.

Et chose qui est peut-être la plus intéressante de toutes, les études révèlent que les grandes différences dans la répartition du revenu (l'écart entre les riches et les pauvres) constituent un déterminant plus important de la santé que le revenu total produit par une population. Les écarts de revenu au sein des groupes et entre eux aggravent les problèmes sociaux et l'état de santé. En d'autres termes, plus une société est égalitaire, plus la santé de la population est susceptible d'être bonne.

Certes, le revenu est étroitement lié aux conditions économiques et aux débouchés d'emploi. Le chômage, le sous-emploi, le travail stressant ou dangereux sont souvent liés à une moins bonne santé. Les personnes qui ont une plus grande emprise sur leurs conditions de travail et qui ont un emploi causant moins de stress sont en meilleure santé et vivent souvent plus vieilles que celles qui exercent un travail et des activités plus stressantes ou plus risquées.

En outre, l'emploi a de fortes répercussions sur la santé physique, mentale et sociale d'une personne. Le travail rémunéré est non seulement source d'argent, mais donne également un sentiment d'identité et un but dans la vie, et il est source de contacts sociaux et de possibilités de croissance personnelle. Lorsqu'une personne perd ces avantages, les résultats peuvent être désastreux tant pour la santé de la personne que pour celle de sa famille. Les personnes sans emploi voient leur espérance de vie réduite et souffrent beaucoup plus de problèmes de santé que celles qui occupent un emploi. Une étude importante réalisée pour le compte de l'Organisation mondiale de la santé a révélé qu'un fort taux de chômage et d'instabilité économique dans une société est source de graves problèmes de santé mentale et d'effets néfastes sur la santé physique des personnes sans emploi, pour leur famille et leur communauté. Le manque d'emploi est lié à des problèmes de santé physique et mentale qui incluent la dépression, l'anxiété et une hausse des taux de suicide.⁴⁹

POINTS FORTS DE BONNE-ESPÉRANCE

Lors des consultations communautaires tenues en mai 2011, les participants ont nommé quelques atouts dans le domaine de l'économie et de l'emploi. L'**usine de poisson a accru sa productivité** après une quinzaine d'années, ce qui est perçu comme un progrès. La Coasters Association est l'un des plus gros employeurs de Bonne-Espérance (le plus gros après l'école et la clinique) et son bureau principal est situé à Rivière-Saint-Paul.

Certains participants croient qu'il y a un **potentiel pour le tourisme**, à cause de l'abondance de la pêche sportive et d'autres activités de plein air.

D'autres croient que la **population locale peut vivre avec moins d'argent** car les résidents ont beaucoup de ressources et subviennent à certains de leurs besoins. Beaucoup des personnes interrogées convenaient que sur la Basse-Côte-Nord, les besoins de base de la majorité de la population sont comblés; il n'y a pas de sans-abri et personne ne souffre de la faim. Les gens ont généralement ce dont ils ont besoin, travaillent fort et sont débrouillards.

Le fait qu'il y ait une **route jusqu'à Blanc-Sablon** est un atout de taille, surtout par rapport à de nombreuses communautés de la Basse-Côte-Nord qui n'ont aucune liaison routière avec le reste du Québec.



Photo: Mary Richardson

DÉFIS À RELEVER À BONNE-ESPÉRANCE

Plusieurs personnes ont mentionné lors de la consultation communautaire le **nombre élevé de personnes qui bénéficient de l'assurance emploi de manière saisonnière et de l'assistance sociale** à Bonne-Espérance.

L'**exode des jeunes et des jeunes adultes** est perçu comme un défi de taille, et le remède semble être la création d'emplois pour ceux qui veulent rester. L'industrie touristique est considérée comme une source possible d'emploi; toutefois, à Vieux Fort, l'**absence d'un quai** pose problème. Il y a un excellent port et les bateaux avaient l'habitude d'y venir à quai, mais maintenant les touristes ne peuvent plus venir dans la communauté en bateau. Même s'il y a des circuits en autocar du Labrador, il y en a peu qui sont offerts dans ce secteur.

Comme nous l'avons déjà mentionné, la **barrière linguistique** est un élément très important, car elle rend l'emploi au Québec plus difficile. Les hommes ont souvent de bonnes compétences dans le domaine de la construction, mais la difficulté

consiste à obtenir le permis pour travailler, et elle est accrue par la barrière linguistique. En conséquence, un **grand nombre d'entre eux travaillent en dehors** de la région, en Ontario, à Terre-Neuve, dans les Territoires du Nord-Ouest ou dans l'ouest du Canada.

Le **transport** est un problème crucial à cause du manque de liaison routière dans l'ensemble de la Basse-Côte-Nord, et en raison du fait que le traversier ne fonctionne que de manière saisonnière. En outre, les billets d'avion vers d'autres communautés de la Basse-Côte-Nord ou en dehors de la région sont extrêmement chers et il n'y a qu'une ligne aérienne, donc aucune concurrence. Ceci impose des limites aux débouchés en dehors de la communauté, et impose un fardeau financier à ceux qui voyagent pour des raisons personnelles ou professionnelles. En hiver, le ministère des Transports entretient des sentiers pour les déplacements en motoneige, ce qui rend les déplacements plus faciles en hiver qu'en été. Lorsque les hivers sont doux, toutefois, ces sentiers ne sont pas praticables pendant certaines parties de la saison.

En raison de la structure de l'emploi dans la région, un **grand nombre d'ainés n'ont aucun régime de retraite** et n'ont jamais reçu un chèque jusqu'à ce qu'ils reçoivent leur sécurité de la vieillesse, ce qui ne leur laisse pas beaucoup de revenu disponible pour des nécessités telles que des prothèses dentaires ou auditives, des lunettes, et d'autres besoins.

Même si les gens reconnaissent facilement qu'il n'y a pas de sans-abri ni de personnes qui ont faim ou qui n'ont pas de toit, la pauvreté sévit. Le **coût de la vie** a augmenté beaucoup au fil des ans, et un emploi mieux rémunéré s'impose. Le coût était également la raison principale invoquée pour ne pas acheter de yaourt, de fromage, d'œufs, et de viande et volaille fraîches.

En conclusion, la santé des consommateurs de la Basse-Côte-Nord ainsi que l'économie de la côte souffre non seulement des prix élevés des aliments disponibles dans la région, mais aussi du coût élevé du transport. Le coût du transport de la nourriture sur la côte est indubitablement très élevé, ce qui présente des inconvénients, mais recevoir des aliments de mauvaise qualité vient encore empirer la situation.⁵⁰

Un autre défi est dû au fait que tout au long de l'histoire de la Basse-Côte-Nord, l'économie était axée sur la pêche, à l'exclusion des autres ressources. Comme un participant l'a signalé :

Par exemple, lors d'un sondage auprès des ménages mené en 2005 sur les habitudes d'achat dans les épiceries, les raisons principales que les consommateurs ont invoquées pour ne pas acheter de fruits frais, de légumes et de lait étaient le prix élevé et la mauvaise qualité.



Photo: theLowerNorthShore.com

« Nous nous sommes concentrés sur le poisson et nous n'avons jamais exploré quoi que ce soit d'autre dans notre environnement. Et il y en a des tonnes : têtes de violon, thé du Labrador. Dans une région du Nouveau-Québec, ils fabriquent de l'huile essentielle à base d'épinette, il y a des racines d'aulne qui peuvent servir à fabriquer un produit de beauté, nos pépins de chicoutée peuvent servir à fabriquer une crème pour les yeux. Nous n'avons jamais envisagé quoi que ce soit d'autre que la pêche, ni de nous asseoir avec quelqu'un qui sait vraiment ce que nous avons et nous dire : "Est-ce que vous saviez que cela pouvait servir à cela !?" »

QUELQUES STATISTIQUES SUR L'EMPLOI, LE REVENU ET LA VITALITÉ

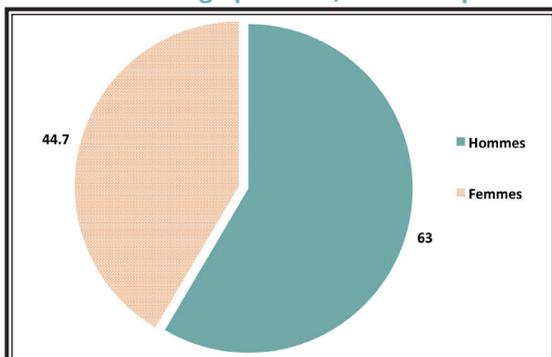
Dans l'ensemble de la province du Québec, environ 65 % de la population fait partie de la population active et, parmi ce nombre, à peu près 93 % a un emploi. Le taux de chômage parmi la population d'expression française est de 6,6 %, mais de 8,8 % parmi la population d'expression anglaise. Sur la Côte-Nord, la population d'expression anglaise est plus susceptible que celle d'expression française d'être sans emploi et de ne pas faire partie de la population active, et il en va de même pour la Basse-Côte-Nord.

Activités de la population active

	Québec		RSS Côte-Nord		Basse-Côte-Nord (CSSS)		Bonne-Espérance (données sur la langue maternelle)
	Anglais	Français	Anglais	Français	Anglais	Français	Tous
Dans la population active	64,6 %	65,3 %	61,0 %	64,2 %	63,9 %	61,8 %	65,7 %
Employé	91,2 %	93,4 %	71,3 %	89,0 %	62,6 %	68,5 %	45,6 %
Sans emploi	8,8 %	6,6 %	28,7 %	10,9 %	37,2 %	32,1 %	54,4 %
Inactifs	35,4 %	34,7 %	39,0 %	35,8 %	36,1 %	38,3 %	34,3 %

Source : RCSSS, 2010. Profils socioéconomiques des communautés d'expression anglaise du Québec et Statistique Canada, Profils des communautés de 2006, Bonne-Espérance, Québec.

Taux de chômage par sexe, Bonne-Espérance



Les taux de chômage sont élevés à Bonne-Espérance, encore plus pour les hommes que pour les femmes. Ces pourcentages ne comprennent, toutefois, que les personnes qui ont droit à l'assurance emploi, et non pas celles qui ne sont pas sur le marché du travail.

Source : Statistique Canada, Profils des communautés de 2006, Bonne-Espérance, Québec

La principale industrie pour la population de Bonne-Espérance est la pêche. Il y a trois usines de poisson, une dans chacun des villages de Middle Bay, de Rivière-Saint-Paul et de Vieux Fort. Les usines de poisson sont généralement ouvertes au printemps et en été. Cet établissement emploie une centaine de personnes au total. Il y a deux écoles qui emploient à peu près 25 personnes, dont les enseignants, les concierges, les secrétaires et les techniciens. La municipalité emploie à peu près six personnes, tandis que la Coasters Association en emploie à peu près 21 (à temps plein ou partiel), et il y a des entreprises locales qui emploient quelques personnes également. Il y a aussi des entreprises qui exercent leurs activités en dehors de la région dans les domaines de la construction ou dans les pourvoiries, par exemple. Tous les ans, un grand nombre de personnes quittent la communauté pour aller travailler à l'extérieur de la région, et elles quittent généralement au printemps pour revenir à l'automne. Pour la plupart des emplois qui se terminent en automne, les gens reçoivent les prestations d'assurance emploi pendant l'hiver.



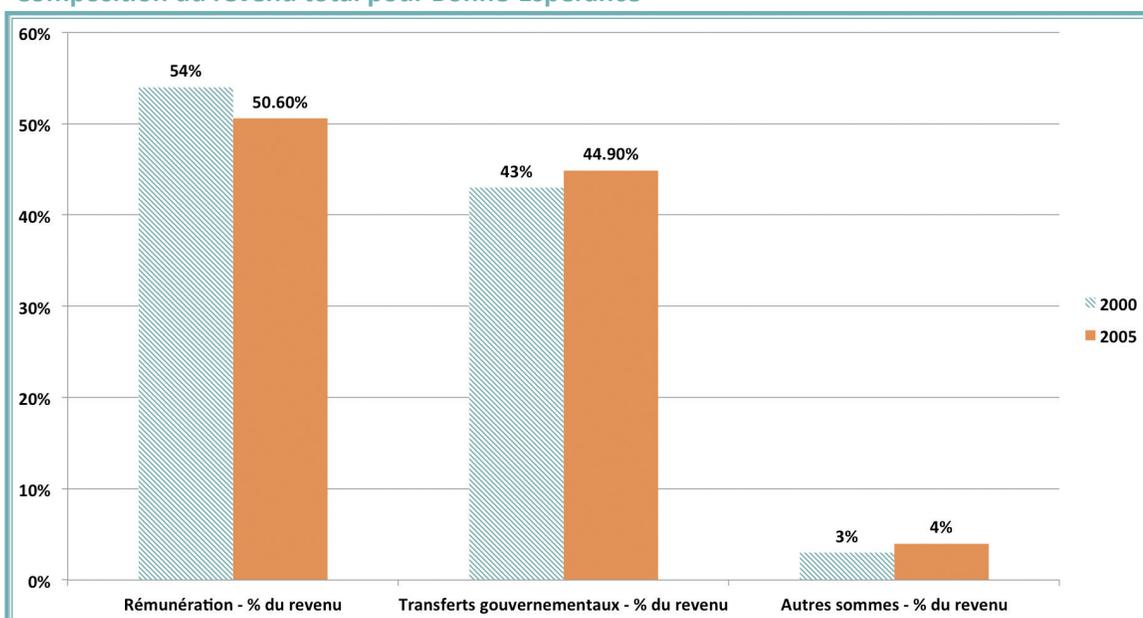
Photo: Mary Richardson

À Bonne-Espérance, le revenu total médian pour les personnes de 15 ans et plus est de 20 456 \$ (il était de 12 582 \$ en 2000) par rapport à 24 430 \$ pour l'ensemble du Québec. De ce pourcentage, 50,6 % représentait une rémunération et 44,9 % des transferts gouvernementaux. La proportion de revenu qui provient des transferts gouvernementaux a légèrement augmenté de 2000 à 2005.

Un indicateur intéressant de la vitalité économique et démographique d'une communauté est fourni par l'indice de dévitalisation calculé par le ministère des Affaires municipales, des Régions et de l'Occupation du territoire (MAMROT). Cet indice est basé sur les données de la variation de la population, des taux d'emploi et de chômage, des taux de niveau d'études, des transferts gouvernementaux, des personnes qui gagnent un faible revenu et du revenu moyen des ménages. Un chiffre inférieur à zéro signifie que la municipalité est considérée comme dévitalisée et, plus le chiffre est bas, plus il en est ainsi.

Ce calcul place Bonne-Espérance troisième parmi les municipalités les plus dévitalisées de la Basse-Côte-Nord.⁵¹ Ceci s'explique surtout par un faible taux d'emploi, un taux de chômage élevé et des transferts gouvernementaux importants. Bonne-Espérance a l'un des taux de développement les plus bas (-12,46), selon les calculs du MAMROT.

Composition du revenu total pour Bonne-Espérance



Source : Statistique Canada, Profils communautaires de 2006, Bonne-Espérance, Québec

Indice de dévitalisation pour certaines municipalités de la Basse-Côte-Nord

Communauté	Popula- tion en 2006	Varia- tion de la population 2001-2006 (%)	Taux d'emploi pour les 15 ans et plus	Taux de chômage pour les 15 ans et plus	% de la population de 15 ans et plus sans diplôme	Transferts gou- vernemen- taux (%)	Faible revenu avant impôts (%)	Revenu moyen des ménages (\$)	Indice de dével- oppement 2006
Blanc-Sablons	1 263	5,16	50,00	20,00	46,88	23,9	4,9	58 817	-1,33
Bonne-Espérance	834	-2,11	29,93	54,44	55,47	42,7	6,5	47 697	-12,46
Saint-Augustin	599	-4,31	47,31	31,25	51,61	34,6	0	51 461	-5,38
Gros-Mécatina	566	-1,22	20,62	64,15	58,33	35,2	13,3	46 172	-14,98
C-N du Golfe	1028	-13,10	51,14	26,23	49,71	31,8	0	51 818	-4,59
Pakuashipi	289	26,75	47,22	17,39	83,33	30	0	44 476	-4,00
La Romaine	926	-1,91	26,92	43,75	85,27	38,5	0	30 463	-13,96

Source : Ministère des Affaires municipales, des Régions et de l'Occupation du territoire, <http://www.mamrot.gouv.qc.ca/developpement-regional-et-rural/indice-de-developpement/>

PERSPECTIVES D'AVENIR

Un secteur qui a été signalé lors de la consultation communautaire comme présentant un potentiel de développement économique est le **tourisme**. Il pourrait porter à la fois sur les aspects historiques de la côte et sur les activités sportives et de plein air.

Actuellement, la Coasters Association pilote un **projet de produits forestiers non ligneux et de petits fruits** pour l'ensemble de la Basse-Côte-Nord. Ce projet comporte une usine qui abriterait une industrie de transformation des petits fruits à Rivière-Saint-Paul. Il répond en partie au défi défini ci-dessus comme quoi l'économie locale a été tellement axée sur le poisson que les autres ressources naturelles n'ont pas été explorées, et que bien souvent, les gens ignorent le potentiel que cela représente. Dans un contexte où les produits de soins corporels et d'aliments naturels sont recherchés et très prisés sur le marché, la population de la Basse-Côte-Nord tente de tirer parti de ses richesses locales.

En général, **explorer les ressources de la Basse-Côte-Nord** est considéré comme prometteur. La municipalité aimerait créer des projets durables d'écotourisme, de produits du terroir et d'autres projets qui valorisent le patrimoine côtier.

Les participants de la consultation ont également nommé plusieurs éléments sur une « liste de souhaits » : **plus de garderies, un restaurant, un toiletteur pour chiens et le financement d'échanges**.

RÉSUMÉ DE CONDITIONS ÉCONOMIQUE

Les atouts économiques de Bonne-Espérance comptent les usines de poisson, l'accès routier à Blanc-Sablon, et le fait que les gens sont pleins de ressources. Il y a un potentiel pour le tourisme et des projets qui mettent en valeur la beauté naturelle et les abondantes ressources naturelles de la Basse-Côte-Nord. Les difficultés ont surtout trait au manque de débouchés d'emploi suffisants à l'échelon local, ce qui veut dire qu'un grand nombre de gens sont sans emploi ou quittent la communauté pour trouver du travail, souvent pour de longues périodes. Le coût de la vie, même s'il est bas de certaines manières, est parfois plus élevé pour des produits tels que l'épicerie, l'essence et le transport. La vision d'avenir pour la population locale comporte le développement du tourisme et d'une industrie basée sur les ressources naturelles renouvelables de la côte (fruits rouges, produits forestiers non ligneux, entre autres). En outre, les gens aimeraient qu'il y ait plus de services tels que des garderies, un restaurant et un toiletteur pour chiens.

Un tableau sommaire est fourni à la fin du document.

L'environnement naturel et bâti

un environnement naturel riche mais de piètres infrastructures

Dans cette section, nous présentons les perspectives exposées par les membres de la communauté lors de la consultation de mai 2011 concernant l'environnement naturel et bâti de Bonne-Espérance, suivies de certaines statistiques pertinentes et de perspectives d'avenir.

déterminant social de la santé

L'environnement naturel et bâti est l'un des déterminants de la santé, car il joue un rôle important dans la qualité de vie de la population et de son bien-être physique et psychologique. À certains degrés d'exposition, les contaminants qui circulent dans l'air, l'eau, les aliments et le sol peuvent causer plusieurs effets néfastes pour la santé, notamment le cancer, les anomalies congénitales, les maladies respiratoires et les problèmes gastro-intestinaux. Dans l'environnement bâti, les facteurs liés au logement, à la qualité de l'air ambiant et à l'aménagement des communautés et des réseaux de transport ont parfois des répercussions importantes sur la santé, tant au niveau individuel que collectif.

L'endroit où vivent les gens se répercute sur leur santé et sur leurs chances de mener une vie épanouie. Les collectivités et les quartiers qui assurent l'accès aux biens de base et la cohésion sociale, qui sont conçus pour favoriser le bien-être physique et psychologique, et qui protègent l'environnement naturel sont indispensables à l'équité sociale.

Par exemple, il a été démontré que divers éléments de l'environnement bâti et de l'environnement de services se répercutent sur le comportement des personnes, tels que l'intensité des activités physiques auxquelles elles s'adonnent ou leur régime alimentaire, qui peuvent à leur tour avoir un effet sur des caractéristiques physiques telles que le poids corporel. Comme l'obésité est devenue l'un des problèmes de santé publique les plus troublants au cours des dernières années — qualifiée d'épidémie par l'Organisation mondiale de la santé —, les chercheurs et les organisations sanitaires tentent à mieux comprendre comment favoriser un mode de vie sain et empêcher les problèmes de poids. Il y a de nombreuses façons de changer l'environnement pour inciter la population à recourir à un mode de transport actif, à manger plus sainement et à avoir des contacts avec ses voisins. Par exemple, les quartiers peuvent comporter une vocation commerciale et résidentielle à la fois, des voies pédestres et des pistes cyclables, et un accès facile au transport en commun et aux infrastructures récréatives. Il est ainsi plus facile pour les habitants de s'adonner à certaines activités dans un rayon qu'ils peuvent parcourir à pied et d'avoir des contacts plus fréquents avec leurs voisins.⁵²

La relation que les gens de la Basse-Côte-Nord entretiennent avec leur environnement naturel est fortement colorée par le mode de vie pratiqué dans la région depuis des générations. Autrefois, les gens chassaient le caribou, l'orignal, le canard, le lièvre, et la perdrix, entre autres, et continuent de le faire. Le bois était alors coupé à l'intérieur des terres pendant les mois d'hiver à l'aide d'attelages de chiens, et aujourd'hui avec des motoneiges ou des véhicules tout terrain. En été, les familles allaient s'installer sur les îles afin de se rapprocher des stocks de poisson. Non seulement pêchaient-elles, mais elles ramassaient aussi des œufs de mouette qu'elles mangeaient, ainsi que d'autres aliments. Aujourd'hui, les gens vont toujours sur les îles, mais uniquement pour la fin de semaine dans la plupart des cas. Certains ont également des chalets le long de la rivière où ils peuvent aller séjourner.

Lors d'une rencontre avec les aînés, certains ont évoqué leur jeunesse : ils ont dit avoir été élevés pour travailler durement, en coupant du bois et en transportant l'eau. Selon eux, les choses ont beaucoup changé et les jeunes ne s'attendent pas à devoir

travailler aussi fort physiquement. En outre, l'environnement a beaucoup changé; par exemple, les pétoncles étaient plus gros et les œufs de mouette n'étaient pas contaminés.

En été, un grand nombre de gens de la région vont cueillir les petits fruits : airelles, chicouté, et camarines noires, en particulier. Certains cultivent des légumes dans des potagers qu'ils ont créés avec du compost du varech.



Photo: theLowerNorthShore.com

POINTS FORTS DE BONNE-ESPÉRANCE

La population de Bonne-Espérance a identifié plusieurs atouts de l'environnement local. En général, ils considèrent leur milieu physique comme étant de **haute qualité**. En outre, ils ont accès à de **l'eau potable, à des aliments et à des logements de qualité**. Enfin, il y a de nombreuses **ressources environnementales** telles que les petits fruits, les végétaux et d'autres éléments du milieu naturel.

En ce qui concerne l'infrastructure des transports, la population voit l'**accès routier** à leur communauté comme un atout important. Certains membres de la communauté ont décrit la **promenade de bois** comme un atout important pour leur communauté. Le rivage de Rivière-Saint-Paul est bordé d'une promenade de bois de un à deux kilomètres. Les gens s'en servent pour aller se promener et c'est un lieu où ils peuvent rencontrer leurs voisins, promener leur chien, et échanger.

Lors du forum des jeunes en 2008 avec les jeunes de l'ensemble de la Basse-Côte-Nord, certaines des raisons essentielles invoquées pour vouloir rester dans la région étaient l'**accès facile à la nature** (pêche, randonnée, camping, etc.) et l'accès à des **activités de plein air** (motoneige, pêche et sports d'équipe). Ils apprécient un « **mode de vie libre et au ralenti** » et l'**environnement** côtier, notamment les plages, le paysage, l'air pur et les petites localités. Ils ont également mentionné les traditions culinaires basées sur les **produits locaux** : petits fruits, fruits de mer, canard, origan, saumon, entre autres. Cette relation avec le milieu naturel est profondément ancrée dans le mode de vie côtier et elle est un élément important de l'identité et de l'histoire locale de la population. Les efforts déployés pour créer une industrie touristique sur la Basse-Côte-Nord consiste surtout à convaincre les touristes potentiels de venir découvrir cet environnement exceptionnel, et s'appuie sur des activités telles que la motoneige, le kayak, la pêche, la randonnée et la visite de vestiges archéologiques.

DÉFIS À RELEVER À BONNE-ESPÉRANCE

Lors des consultations communautaires, certains défis ont également été identifiés : l'**accès aux édifices publics** pour les personnes à mobilité réduite, et la difficulté d'**entretenir et d'améliorer le musée**. D'autres ont également mentionné que la **promenade de bois a besoin d'entretien**, car elle s'use à certains endroits et a besoin de réparation. Ceci était considéré comme un bon projet pour les Rangers juniors.

Lors de la consultation auprès des jeunes en 2008, certains ont mentionné le **climat froid** comme une mesure de dissuasion pour demeurer dans la région, ainsi que les **mouches en été**. L'**isolement** de la Basse-Côte-Nord, en général, et entre les communautés a également été considéré comme une difficulté, amenant certaines personnes à vouloir quitter la région.

QUELQUES STATISTIQUES SUR L'ENVIRONNEMENT

Dans une enquête sur la santé menée sur la Côte-Nord en 2005, l'Agence de la santé et des services sociaux de la Côte-Nord a sondé la population sur ses préoccupations concernant la santé environnementale.⁵³ Pour le territoire de la Basse-Côte-Nord, les principales préoccupations de santé environnementale étaient :

- pollution de l'eau : 46,7 % de la population était inquiète (taux le plus élevé pour l'ensemble de la Côte-Nord)
- qualité de l'eau potable : 36,3 % se sont dits inquiets (taux le plus élevé pour l'ensemble de la Côte-Nord)

La Basse-Côte-Nord se démarque des autres territoires par le fait que les habitants sont moins inquiets des aspects suivants :

- pollution de l'air : 25,1 % se sont dits inquiets (proportion la plus faible pour l'ensemble de la Côte-Nord)
- pollution industrielle : seulement 3,4 % s'inquiétaient (par rapport à 44,7 % en Manicouagan)

PERSPECTIVES D'AVENIR

L'un des problèmes qui perdure sur la Basse-Côte-Nord est celui du **transport**, étant donné les distances qui séparent les communautés et les autres régions de la province. Même le déplacement dans les communautés voisines et jusqu'à Blanc-Sablon peut s'avérer difficile, et la création d'un **réseau de transport** était considérée comme prioritaire pour l'avenir. **L'entretien et l'amélioration des routes** et d'autres infrastructures étaient également considérés comme importants par les participants.

Au sein des communautés, les participants des consultations ont jugé important d'**entretenir la promenade de bois** (à Rivière-Saint-Paul) et d'autres sites de la communauté tels que le **musée, les églises et leur terrain, ainsi que le cimetière**. Il a été suggéré d'entretenir et d'utiliser davantage la salle communautaire.

Les gens voudraient aussi que l'on développe des **sentiers de marche et de randonnée**, et ils aimeraient avoir **une piscine en état de fonctionnement et une patinoire couverte**. Un parc faisait également partie de la vision de la communauté.

Enfin, d'aucuns voudraient que le recyclage soit plus facile et plus courant dans la communauté. Les jeunes travaillent à la création d'un projet de recyclage pour municipalité. Ils veulent former une coopérative de jeunes pour les emplois. Ils voudraient récupérer les déchets de l'usine de poisson et d'autres déchets biologiques et en faire du compost. Ceci créerait également des emplois parce qu'ils vendraient l'engrais.



Photo: Mary Richardson

RÉSUMÉ DE L'ENVIRONNEMENT

Les atouts de l'environnement naturel de Bonne-Espérance comprennent un éventail de ressources naturelles et un environnement de grande qualité. Les défis que pose cet environnement sont toutefois le climat froid et les mouches en été, ce qui permet plus difficilement de profiter du plein air. Pour l'avenir, les participants de la consultation ont exprimé un intérêt pour la création de sentiers de marche et de randonnée, et ils voudraient aussi qu'il y ait plus de recyclage et de compostage, comme les jeunes comptent le faire.

L'environnement bâti présente également certains atouts : la route jusqu'à Blanc-Sablon, et la promenade de bois à Rivière-Saint-Paul. Certains efforts s'imposent pour entretenir et améliorer l'environnement bâti : assurer l'accès aux édifices publics pour les personnes à mobilité réduite, entretenir et améliorer le musée et entretenir la promenade de bois. Un bon nombre de suggestions pour l'avenir consistaient à entretenir et améliorer ces infrastructures, outre les églises et le cimetière.

Un tableau sommaire est fourni à la fin du document.

Vers la santé et le bien-être collectif et personnel

Dans cette section, nous présentons les perspectives exprimées par les membres de la communauté lors de la consultation tenue en juillet 2011 à propos de la santé et du bien-être collectif et personnel de Bonne-Espérance, suivies de certaines statistiques pertinentes et de perspectives d'avenir.

déterminant social de la santé

Comme nous l'avons déjà vu, tous les thèmes ci-dessus ont des répercussions sur la santé et le bien-être de manière multiple et parfois complexe. L'environnement social et physique — y compris les réseaux de soutien social, les organismes communautaires, les possibilités d'éducation, l'emploi, le revenu et le statut social, l'environnement naturel, l'aménagement urbain, les réseaux de transport et l'état des bâtiments, par exemple — sont ce qui touche le plus la santé des individus et des communautés.

Les soins de santé et les services sociaux ont également un rôle à jouer dans la promotion de la santé, la prévention de la maladie et la provision de soins aux personnes souffrant de problèmes de santé ou de problèmes sociaux. En fait, le système de soins de santé en soi est considéré comme un déterminant de la santé, ainsi qu'un droit fondamental. Il est donc très important de pouvoir avoir accès à ces services de manière efficace, efficiente et rassurante. Au Canada, nous avons un système de soins de santé universel qui exige que les provinces fournissent tous les services « médicalement nécessaires » de manière universelle. Pourtant, l'accès aux soins demeure meilleur pour les personnes à revenu élevé, et les ordonnances de médicaments sont moins souvent prescrites pour les personnes à faible revenu. Un grand nombre de Canadiens à revenu faible et moyen ont un accès limité, voire nul aux services de santé non assurés tels que les soins oculaires ou dentaires, les soins en santé mentale et les médicaments délivrés sur ordonnance.

La santé et le bien-être des populations dépend des interconnexions entre tous les déterminants de la santé. Un bon exemple de cette réalité est la question de l'insécurité alimentaire. L'alimentation est à la fois l'un des besoins humains fondamentaux et un déterminant important de la santé et de la dignité humaine. L'insécurité alimentaire frappe plus souvent les ménages à faible revenu, à faible niveau d'instruction et ceux qui souffrent d'autres formes de privation. Les personnes qui souffrent d'insécurité alimentaire ne peuvent pas avoir un bon régime sur le plan de la qualité ou de la quantité. Elles consomment moins de portions de fruits et légumes, de produits laitiers et de vitamines que celles qui vivent dans un ménage dont l'alimentation est assurée. Les carences du régime alimentaire – plus courantes parmi les ménages qui souffrent d'insécurité alimentaire – sont liées à une probabilité croissante de maladies chroniques et de difficulté à faire face à ces maladies. Les ménages qui souffrent d'insécurité alimentaire sont 80 % plus susceptibles de signaler le diabète, 60 % plus susceptibles de souffrir d'hypertension, et 70 % plus susceptibles de signaler des allergies alimentaires que les ménages suffisamment nourris. Enfin, un nombre croissant d'études indique que les enfants qui vivent dans des ménages souffrant d'insécurité alimentaire sont plus susceptibles de souffrir d'un vaste éventail de problèmes comportementaux, affectifs et scolaires que les enfants qui vivent dans des ménages dont la sécurité alimentaire est assurée. En outre, l'insécurité alimentaire est source de stress et de sentiment d'incertitude qui peuvent avoir un effet néfaste sur la santé.⁵⁴

POINTS FORTS DE BONNE-ESPÉRANCE

Dans les discussions qui ont eu lieu à Bonne-Espérance, les participants ont cité quelques atouts dont la communauté est dotée pour favoriser la santé et le bien-être de la population. L'**environnement naturel de grande qualité**, et tout ce qu'il permet comme activités de plein air et comme source d'alimentation locale (en particulier, le poisson, le gibier et les petits fruits) peut être considéré comme un atout majeur pour la santé et le bien-être, dans la mesure où les gens en tirent parti. La population de Bonne-Espérance apprécie l'environnement dans lequel elle vit, ainsi que la sécurité de ses communautés, car elles améliorent leur qualité de vie et sont étroitement liées au patrimoine et à l'identité culturelle de la côte.

Quant aux projets qui visent directement les questions de santé, la Coasters Association a créé un **fonds pour le cancer** sur la Basse-Côte-Nord pour aider les familles de la région qui ont un membre qui est traité pour le cancer. Le problème n'est pas le traitement proprement dit (qui est assuré), ou les déplacements pour la personne malade (également assurés) mais les dépenses pendant le traitement et le coût de l'accompagnement d'un membre de la famille pour la personne malade (ce qui n'est pas assuré si cette personne est mobile). Les fonds fournis par la voie du CSSS ne couvrent pas toutes les dépenses lors d'un traitement en dehors de la région.

Un autre atout de la communauté est l'approche Community Against Drugs qui a été créée et maintenue depuis 2008 par la Coasters Association et qui est maintenant prise en charge par le Centre scolaire communautaire à l'école secondaire de Rivière-Saint-Paul. Cette initiative a permis la création de la maison de jeunes actuelle, qui est également devenue un atout pour la santé et le bien-être de la communauté.

DÉFIS À RELEVER À BONNE-ESPÉRANCE

Les participants de la consultation ont également cité deux problèmes principaux liés à la santé pour Bonne-Espérance : le fait qu'il n'y ait pas de centre de jour pour les aînés, et la question d'**une résidence pour les aînés**. Ils croient que des entrevues plus intensives doivent être menées pour obtenir la bonne information concernant les soins à domicile, et qu'un membre de la famille doit être présent auprès de l'aîné pendant l'entrevue. Selon l'expérience de certains membres de la communauté, les aînés n'admettront pas toujours les problèmes auxquels ils font face de peur qu'on les sorte de leur maison. Selon eux, il faudrait accorder aux travailleurs de soins à domicile un plus grand nombre d'heures pour apporter de l'aide et de l'accompagnement. Ceci serait source d'un plus grand soutien pour les aînés et d'emploi pour les travailleurs de la communauté.

Tel que mentionné ci-dessus, les **aînés n'ont pas un accès facile aux centres de jour**, ce qui leur permettrait de rester plus longtemps chez eux. Actuellement, s'ils ont besoin de soins, ils doivent quitter leur communauté pour s'en aller vivre dans une résidence pour personnes âgées à St-Augustin, à Blanc-Sablon ou à Harrington Harbour. Les centres de jour offrirait un choix de plus aux familles qui s'occupent d'un parent âgé qui a besoin de soins pendant le jour.

Comme nous l'avons déjà mentionné, un **grand nombre de gens préfèrent aller à Terre-Neuve pour recevoir des soins de santé** à cause de la barrière linguistique qui existe souvent avec les professionnels de la santé du Québec. Toutefois, le déplacement présente des défis en termes de distance, de stress et de fatigue. En cas de maladie critique, le temps passé loin de chez soi aggrave ces facteurs. La Lower North Shore Coalition for Health a donc préparé une « trousse de survie » avec de l'information pour le séjour, et de la documentation sur des problèmes de santé précis (maladie cardiaque, diabète, cancer du colon et du sein, en particulier).

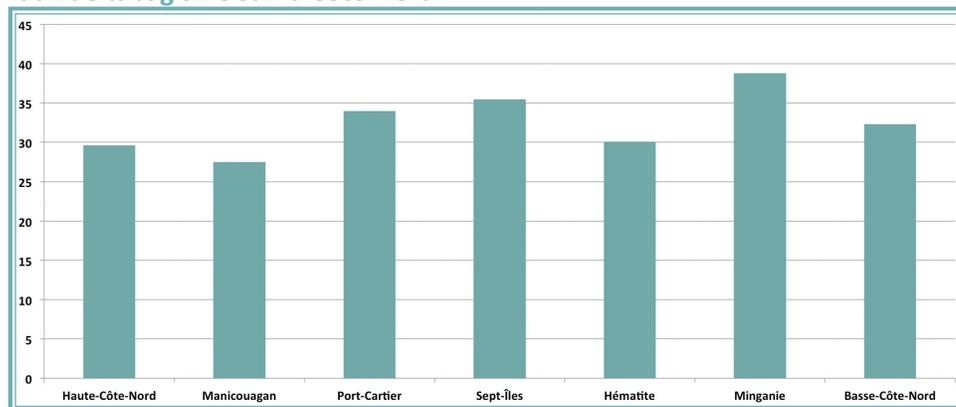
Un autre défi consiste à donner du soutien aux enfants et aux **jeunes ayant des besoins spéciaux**. Comme un enfant est peut-être le seul de sa communauté à souffrir d'un problème particulier de développement (physique, mental ou intellectuel), cet enfant et sa famille ont parfois bien peu de soutien.

Un autre défi pour la promotion des saines habitudes de vie est le **coût et la disponibilité d'aliments sains**. Les prix sont réglementés pour certains produits (tels que l'alcool et les cigarettes), mais ce n'est pas le cas pour bien des aliments sains tels que le lait, les œufs, les fruits et les légumes (pour lesquels les prix grimpent en flèche en hiver). Comme nous l'avons déjà mentionné, un sondage auprès des ménages mené en 2005 sur les habitudes d'achat de produits d'épicerie de la population a révélé que les gens, bien souvent, n'achètent pas de fruits frais, de légumes et de lait parce qu'ils coûtent trop cher ou qu'ils sont de moindre qualité. Le coût a également été la même raison invoquée pour ne pas acheter de yaourt, de fromage, d'œufs, ou de viande et volaille fraîches. Les conclusions sont à l'effet que **la santé des consommateurs de la Basse-Côte-Nord ainsi que l'économie de la côte souffrent non seulement des prix élevés des aliments disponibles dans la région, mais aussi du coût élevé du transport. Le coût du transport des aliments jusqu'à la côte est indubitablement très élevé, ce qui a ses inconvénients, mais recevoir des aliments de piètre qualité empire encore la situation.**

QUELQUES STATISTIQUES SUR LA SANTÉ

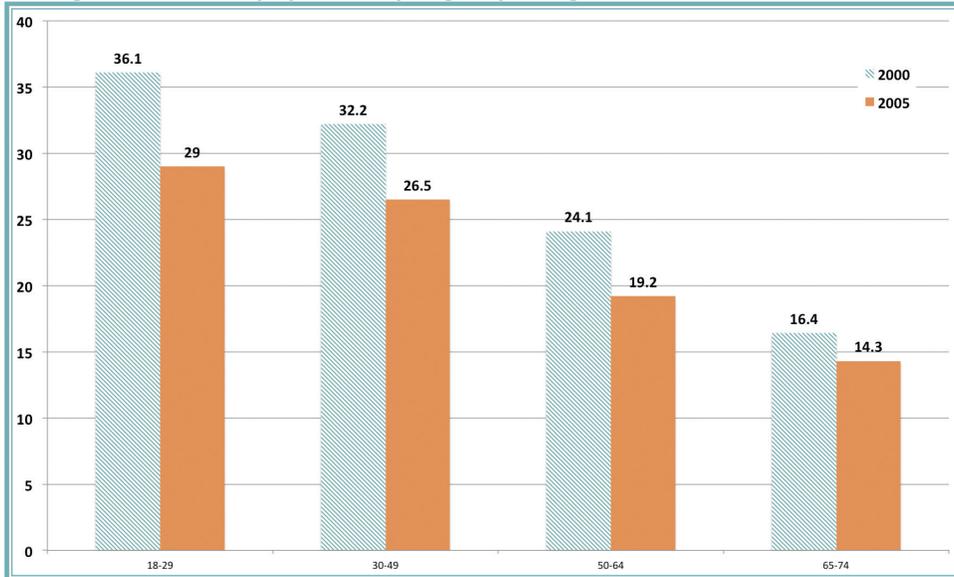
L'Agence de la santé suit de nombreux déterminants de la santé pour le territoire qu'elle couvre afin surveiller l'état de santé de la population. L'une des habitudes de vie qui peut avoir un impact important sur la santé est le tabagisme. Les taux de la Basse-Côte-Nord sont à peu près les mêmes que pour l'ensemble de la Côte-Nord. Si nous comparons les taux de 2000 à 2005, ils sont à la baisse pour tous les groupes d'âge.

Taux de tabagisme sur la Côte-Nord



Source : Agence de la santé et des services sociaux de la Côte-Nord, 2007. Rapport de l'Enquête Santé Côte-Nord 2005.

Tabagisme : % de la population par groupes d'âge, 2000 - 2005



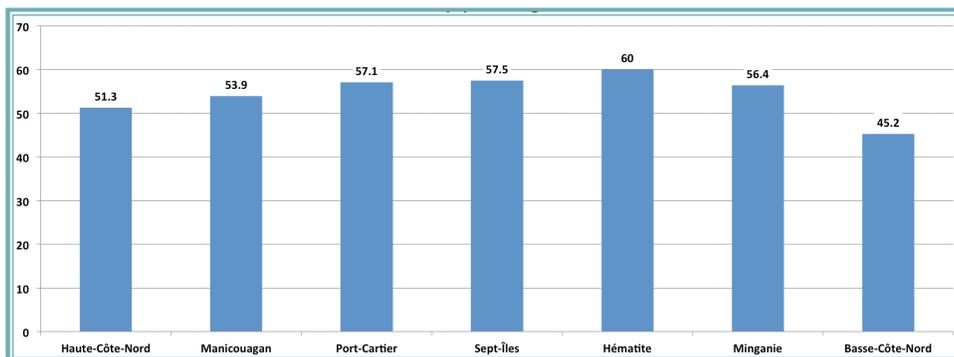
Source : Agence de la santé et des services sociaux de la Côte-Nord, 2007. Rapport de l'Enquête Santé Côte-Nord 2005.

Une autre habitude de vie qui peut se répercuter sur la santé est le nombre de portions de fruits et légumes que les gens mangent tous les jours. Ici, la population de la Basse-Côte-Nord est en-dessous de tous les autres territoires du CSSS sur la Côte-Nord, très probablement en raison du coût plus élevé et parfois de la mauvaise qualité des produits frais, tel que mentionné en ce qui concerne l'étude du panier d'épicerie.

Sur la Côte-Nord, 13 % de la population mange moins de trois portions de fruits et légumes par jour. Ceci est particulièrement vrai de certains groupes de la population :

- personnes sans diplôme d'études secondaires (18,8 %)
- population sur la Basse-Côte-Nord (18 %)
- hommes de la Côte-Nord en général (17,7 %)
- personnes vivant seules (17,6 %)
- personnes qui fument régulièrement ou occasionnellement (15,9 %).

Proportion de la population qui mange cinq portions de fruits et légumes par jour



Source : Agence de la santé et des services sociaux de la Côte-Nord, 2007. Rapport de l'Enquête Santé Côte-Nord 2005.

Plusieurs idées ont été échangées quant aux façons d'améliorer la santé et le bien-être. L'une consistait à avoir une **patinoire couverte** qui pourrait être utilisée par la communauté, encourageant ainsi l'activité physique. Une autre était d'avoir une piscine dans la communauté. Ces projets d'infrastructure font toutefois face à des difficultés importantes à cause de la réglementation concernant les cartes de compétence dans les domaines de la construction, que beaucoup d'ouvriers spécialisés de la Basse-Côte-Nord n'ont pas.

Une autre idée consiste à encourager les **modes de vie traditionnels**, surtout les aliments et les jardins traditionnels. L'on croit que ceci pourrait contribuer à réduire les taux de cancer et de diabète, qui sont liés à des facteurs de régime alimentaire et de mode de vie. Le mode de vie traditionnel comportait la pêche, la chasse et le piégeage, la récolte des produits de la mer et des petits fruits, et la culture de légumes à l'aide du compost de varech. Même si peu de gens souhaiteraient retourner au dur labeur d'une époque révolue, un grand nombre y voit un intérêt dans certains aspects de ce mode de vie.

Certains membres du club des aînés ont mentionné le besoin d'un **centre de jour**. Un grand nombre d'aînés s'isolent chez eux et ont besoin de sortir pour participer à des activités, ne serait-ce que pour jouer aux cartes ou tricoter avec d'autres personnes. De nombreuses familles sont incapables de s'occuper d'un membre de la famille âgé pendant le jour lorsqu'ils sont au travail, et un grand nombre de maisons ne sont occupées que par une ou deux personnes, souvent par un couple âgé. Au fur et à mesure que la population vieillit, ce besoin va s'accroître. En outre, avec l'exode, les aînés risquent de devenir isolés parce que les membres de la famille ne sont pas proches pour aller leur rendre visite.

Le club des aînés a également dit qu'ils avaient besoin de quelqu'un pour les **aider à organiser des activités**. Ils ont une femme qui joue le rôle d'animatrice, mais ils ont aussi besoin d'aide pour amener des aînés dehors ou pour planifier des activités qui encouragent l'interaction sociale et l'activité physique.

RÉSUMÉ DE LA SANTÉ ET LE BIEN-ÊTRE

Les atouts relatifs à la santé de Bonne-Espérance sont reliés à la fois à l'environnement naturel et au soutien social et financier offerts aux personnes atteintes de cancer. Les défis ont surtout trait aux services disponibles. Comme nous l'avons déjà mentionné, un centre de jour pour les aînés et un plus grand nombre d'heures pour les soins à domicile sont considérés comme des besoins pour cette catégorie de la population. Le soutien aux familles avec des enfants ayant des besoins spéciaux est également insuffisant, surtout si l'on tient compte de l'isolement et de la faible densité de population dans la région, qui rend difficile de trouver des personnes faisant face aux mêmes difficultés dans la même communauté. Les suggestions pour l'avenir portent surtout sur la promotion des saines habitudes de vie chez les aînés et l'ensemble de la population.

Un tableau sommaire est fourni à la fin du document.

Sommaire

La municipalité de Bonne-Espérance, avec les trois villages qui la composent, a une histoire longue et riche qui est unique de bien des manières dans la région de la Basse-Côte-Nord. Elle est considérée comme éloignée à la fois à cause de la distance qui la sépare des grands centres du Québec, mais aussi en raison des difficultés que pose le déplacement au sein de la région et à l'extérieur. En outre, le relief accidenté et le rude climat rendent l'accès difficile aux communautés à certaines périodes de l'année et dans des conditions météorologiques extrêmes.

Vieux Fort, Rivière-Saint-Paul et Middle Bay sont des communautés relativement petites (avec une population de 347, 468 et 32 habitants respectivement) presque entièrement composées de personnes d'expression anglaise descendant d'un mélange de Jerseyais, de Britanniques, de Terre-Neuviens et d'Inuits. Divers peuples ont pêché, chassé la baleine et le phoque dans les eaux au large de la côte du Labrador bien avant l'arrivée de Jacques Cartier en 1534. Les Premières nations, les Vikings, les Bretons, les Basques et, plus tard, les Français, les Anglais et les habitants des îles de la Manche ont tous été attirés dans la région par l'abondance de la faune et des forêts. Ces ressources naturelles ont assuré la subsistance de plusieurs générations de résidents. L'histoire, la culture et l'économie de Bonne-Espérance sont étroitement liées aux ressources marines, et les changements dans leur gestion ont eu un effet marquant sur les conditions de vie de la population. Aujourd'hui, elle fait face à une réduction spectaculaire de l'accès aux ressources associée à une chute des prix, ce qui amène un grand nombre de personnes à abandonner la pêche comme activité principale.

Au fur et à mesure de la transformation de l'assise économique, le mode de vie et l'organisation sociale des villages ont également évolué. Tandis qu'autrefois, les familles vivaient séparées les unes des autres et allaient s'établir sur les îles en été et dans les baies en remontant les rivières pour l'hiver, elles sont maintenant établies dans les villages autour des services de base et ne déménagent plus sur les îles en été. En outre, l'importance économique et politique des programmes et services gouvernementaux a beaucoup augmenté. Avec le déclin des pêcheries et l'imposition de plusieurs moratoires, l'économie de la région a subi de nombreuses transformations. En conséquence, un grand nombre de personnes cherchent du travail ailleurs, soit à temps plein, soit de manière saisonnière. Certains continuent à gagner leur vie de la pêche, mais les conditions dans lesquelles ils le font ont beaucoup changé au cours des dernières décennies.

En 2011, la municipalité de Bonne-Espérance comptait 736 âmes, et a continué de diminuer. Les raisons de cet exode comprennent notamment l'attrait des débouchés économiques en dehors de la région, et le fait qu'un grand nombre de personnes d'expression anglaise ne parlent pas suffisamment le français et ont donc de la difficulté à trouver de bons emplois au Québec. À Bonne-Espérance, moins de 14 % de la population connaît les deux langues officielles. Ceci s'explique en grande partie par la proximité géographique et culturelle de Terre-Neuve et du Labrador, et par le fait que les communications sont plus faciles avec cette province qu'avec le reste du Québec.

PERSPECTIVES DE LA COMMUNAUTÉ SUR LES POINTS FORTS, LES DÉFIS ET LA VOIE DE L'AVENIR

Pour stimuler le développement de la communauté dans le contexte actuel, deux consultations communautaires ont eu lieu en mai 2011. Plusieurs atouts et défis de la communauté ont été identifiés, ainsi que certaines perspectives d'avenir.

Les points forts de la vie communautaire à Bonne-Espérance sont en grande partie liés à sa petite taille et à la culture côtière. La population éprouve un fort sentiment d'appartenance, se sent en sécurité, a des liens familiaux et communautaires solides et est fière de la culture côtière, notamment de ses traditions musicales et artisanales, ainsi

que de solides liens familiaux et communautaires. La petite taille de la communauté et son éloignement présentent toutefois certains défis. Les habitants ont l'impression qu'il y a un manque d'activités pour les aînés et les jeunes, qu'il n'y a pas assez de bénévoles, que le transport est difficile et qu'un grand nombre d'adultes doivent quitter la communauté pour aller travailler. Donc, un grand nombre des atouts et des défis ont la même source : isolement, petite taille de la communauté, et communautés homogènes très soudées. Pour renforcer la vie sociale et communautaire, les participants ont suggéré que les villages collaborent plus étroitement et que la population soit incitée à participer à la vie communautaire en prenant part aux activités à titre de bénévoles ou en tant que travailleurs dans les services à la population (tels que les soins à domicile, le centre de jour ou la garderie). Trouver des façons d'aider les gens à être actifs et à participer aux choses qu'ils aiment et qui leur tiennent à cœur semblait certes faire partie de la clé.

Dans le domaine de l'éducation, Bonne-Espérance a remporté certains succès marquants auprès des jeunes au cours des dernières années. Le taux des jeunes qui ont obtenu un diplôme d'études secondaires a augmenté et le Centre scolaire communautaire a fait de l'école un centre pour les activités communautaires. Dans l'ensemble de la population, toutefois, le niveau d'instruction demeure relativement bas. La grosse difficulté consiste à inciter les jeunes à tirer parti des possibilités d'éducation disponibles sur place, telle que la formation professionnelle, et à atténuer les effets financiers, sociaux, familiaux et personnels de devoir vivre loin de chez soi pour poursuivre des études collégiales et universitaires. Certaines idées pour l'avenir comprenaient les cours en ligne, plus de soutien pour l'apprentissage du français et pour le choix d'une carrière, ainsi que des cours en arts et en culture.

Les atouts économiques de Bonne-Espérance comprennent les usines de poisson, l'accès routier à Blanc-Sablon, et le fait que les gens sont débrouillards. Il y a un potentiel pour les touristes et pour les projets qui mettent en valeur la beauté naturelle et les ressources naturelles abondantes de la Basse-Côte-Nord. Les difficultés sont surtout liées au manque de débouchés d'emploi suffisants sur place, ce qui veut dire qu'un bon nombre des gens sont sans emploi ou quittent la communauté pour aller travailler, souvent pour de longues périodes. Le coût de la vie, quoique bas d'une certaine manière, est parfois plus élevé pour des produits tels que l'épicerie, l'essence et le transport. La vision d'avenir pour les habitants comporte le développement du tourisme et d'une industrie basée sur les ressources naturelles renouvelables de la côte (par exemple les petits fruits et les produits forestiers non ligneux). En outre, les gens aimeraient qu'il y ait plus de services tels que plus de garderies, un restaurant et un toiletteur pour chiens.

Parmi les atouts environnementaux de Bonne-Espérance citons un environnement de qualité supérieure et un vaste éventail de ressources naturelles. Toutefois, les difficultés de cet environnement ont trait à la rigueur du climat et aux mouches en été, ce qui permet plus difficilement de profiter du plein air. Pour l'avenir, les participants de la consultation ont exprimé un intérêt pour la création de sentiers de marche et de randonnée, et ils voudraient aussi qu'il y ait plus de recyclage et de compostage. L'environnement bâti présente également certains atouts : la route jusqu'à Blanc-Sablon, et la promenade de bois à Rivière-Saint-Paul. Certains efforts s'imposent pour entretenir et améliorer l'environnement bâti : assurer l'accès aux édifices publics pour les personnes à mobilité réduite, entretenir et améliorer le musée et entretenir la promenade de bois. Un bon nombre de suggestions pour l'avenir consistaient à entretenir et améliorer ces infrastructures, outre les églises et le cimetière.

Au chapitre de la santé et du bien-être, les atouts comptent là encore l'environnement naturel. Les difficultés ont surtout trait aux services offerts. Un centre de jour pour les aînés et un plus grand nombre d'heures de soins à domicile sont considérés comme nécessaires pour cette catégorie de la population. Le soutien aux familles qui ont des enfants ayant des besoins spéciaux est également insuffisant, surtout si l'on tient compte de l'isolement et de la faible densité de population dans la région, qui rend difficile de trouver des personnes faisant face aux mêmes difficultés dans la même communauté. Les suggestions pour l'avenir portent surtout sur la promotion des saines habitudes de vie pour les aînés et pour l'ensemble de la population.

RÉSUMÉ DES RÉALISATIONS DE BONNE-ESPÉRANCE

La communauté de Bonne-Espérance a accompli beaucoup au cours des dernières années. En ce qui concerne les jeunes, le projet-pilote intitulé Communities Against Drugs, qui organisait des activités une fois par mois avec seulement six enfants, a été repris par le Centre scolaire communautaire, qui est maintenant ouvert cinq jours par semaine. Au Centre, un grand nombre d'activités différentes sont offertes à l'ensemble de la population : une garderie pour les enfants de 4 à 12 ans, une maison de jeunes, une salle d'exercices, des activités pour les adultes et les aînés, une salle de musique, entre autres. En outre, la communauté organise plusieurs activités sportives et offre des débouchés de sports d'équipe composés de membres de l'ensemble de la Basse-Côte-Nord qui se déplacent. Ceci incite les jeunes à participer davantage et leur permet de voir d'autres endroits et de rencontrer d'autres personnes. Toutefois, cela demeure difficile de trouver assez d'adultes pour enseigner les sports aux enfants. Le camp d'été KIDS est une autre réalisation non seulement de Bonne-Espérance mais aussi de nombreuses communautés de la Basse-Côte-Nord. Il y a également un programme de petits déjeuners à l'école dont bénéficient une trentaine d'enfants tous les matins.

Les Rangers juniors sont un autre exemple d'un atout pour les jeunes de 12 à 17 ans. Les Rangers enseignent les compétences traditionnelles, y compris l'utilisation d'une carte et d'une boussole, la recherche et le sauvetage, les techniques de survie, la cuisine, le dépeçage, le tir, et des macarons sont remis pour chaque compétence acquise. Chaque année, il y a une rencontre en hiver pour tous les Rangers juniors de la Basse-Côte-Nord qui y participent et, une fois par an, des Rangers canadiens juniors sélectionnés participent à une rencontre d'été. Ce programme est entièrement financé par la Défense nationale et environ entre 85-90 % des élèves secondaires y participent, même si certains abandonnent en cours de route. Les Rangers juniors comportent également une formation PHASE : prévention du harcèlement et de l'abus grâce à une éducation réussie. Il y a dix modules, généralement offerts sur deux ans sur des questions telles que le suicide, la toxicomanie, les sévices sexuels et le harcèlement, la négligence et les sévices physiques, la négligence affective, les relations vulnérables, et l'intimidation. Ce programme a pour but d'instaurer un milieu sécuritaire pour les adolescents où ils puissent parler de ces problèmes. Les Rangers juniors font également la promotion de la ligne téléphonique Kids Help.

En ce qui concerne les aînés, il y a un club des aînés à Bonne-Espérance qui existe depuis environ cinq ans. Ces activités comprennent surtout des compétences et de l'artisanat traditionnel : cuisine, courtepointe, sculpture sur bois. Parfois, ils travaillent avec les élèves et ils organisent également des activités saisonnières.

Le projet de produits forestiers non ligneux et de petits fruits est né du programme Mode de vie sain de l'Agence de santé publique du Canada. Un coordonnateur en nutrition a mené des groupes d'étude le long de la Basse-Côte-Nord et les gens ont exprimé de l'intérêt pour développer la cueillette des petits fruits comme initiative de développement économique dans le contexte du déclin des pêches. Ce projet a reçu 500 000 \$ du MAMROT et 300 000 \$ du ministère du Développement économique.

D'autres projets sont également en cours : programmes de télésanté, pour le diabète entre autres, organisés par la coalition de la Basse-Côte-Nord pour la santé; des programmes de sensibilisation et de prévention de la toxicomanie, de l'alcoolisme et du tabagisme; formation linguistique pour les professionnels de la santé; YWCA et YMCA; et programmes Québec en forme.

PROCHAINES ÉTAPES

L'information contenue dans ce portrait est déjà utilisée pour des initiatives de développement des communautés à Bonne-Espérance. Par exemple, une politique de la famille et des aînés est en cours d'élaboration par la municipalité. Des mesures sont prises pour obtenir un centre de jour pour les aînés. Un professeur de musique a été engagé à l'école, entre autres. D'autres priorités peuvent être définies et des évaluations faites de ce que l'on pourrait faire, avec qui et selon quel échéancier. Par exemple, lors de la réunion à Rivière-Saint-Paul, le projet du musée a été suggéré comme priorité, incluant la possibilité de faire des agrandissements qui pourraient être utilisés par les aînés. À cause de l'éventail des projets et des nombreux acteurs concernés, d'aucuns ont l'impression qu'une table de « concertation » s'impose pour rassembler tous les organismes au sein de la communauté afin de procéder à une planification stratégique (c.-à-d. Coasters Association, la municipalité, les églises, le Centre Scolaire Communautaire, etc.). Au fur et à mesure que la communauté évoluera avec ces partenariats solides, cette action intersectorielle et l'engagement politique, ses membres se sentiront probablement incités à s'engager encore plus dans les projets qui leur tiennent à cœur. Et c'est ça qui augmente, en bout de ligne, la capacité individuelle et communautaire d'agir.

SOMMAIRE	LA VIE COMMUNAUTAIRE	NIVEAU D'INSTRUCTION	ÉCONOMIE	ENVIRONNEMENT	SANTÉ
<p>POINTS FORTS</p>	<ul style="list-style-type: none"> • La communauté se sent en sécurité • Fort sentiment d'appartenance • Bons groupes de soutien • Talent musical • Les jeunes qui poursuivent des études peuvent servir de modèle et apporter de nouvelles habiletés et connaissances • La division entre les villages diminue avec la montée de la jeune génération • Centre scolaire communautaire • Bénévolat • Générosité de l'ensemble de la côte en cas de besoin • La culture côtière est source de fierté • Liens familiaux • Liens communautaires solides • Les communautés se réunissent tout au long de la côte 	<ul style="list-style-type: none"> • École secondaire et école élémentaire séparées • Jeunes instruits • Sentiment de sécurité et de confiance dans les écoles • Cours professionnels gratuits pour ceux qui répondent aux critères des mesures d'Emploi Québec • Formation des adultes • Centre scolaire communautaire 	<ul style="list-style-type: none"> • École secondaire et école élémentaire séparées • Jeunes instruits • Sentiment de sécurité et de confiance dans les écoles • Cours professionnels gratuits pour ceux qui répondent aux critères des mesures d'Emploi Québec • Formation des adultes • Centre scolaire communautaire 	<ul style="list-style-type: none"> • Environnement physique de grande qualité • Accès à l'eau, à la nourriture et au logement • Ressources environnementales • Accès routier • Promenade de bois • Boardwalk 	<ul style="list-style-type: none"> • Environnement naturel de grande qualité • Fonds pour le cancer sur la Basse-Côte-Nord
<p>DÉFIS</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Les aînés manquent d'activités et n'ont aucun endroit où aller le jour • Les jeunes ne sont pas assez engagés • Manque de bénévoles • Perte d'élan et de motivation • Déclin des traditions musicales et pas de professeur de musique • Communications • Les jeunes ont besoin de modèles de rôle • Les jeunes ont besoin de transport pour participer aux activités • Division entre les villages • Un grand nombre des parents quittent la communauté pour aller travailler • Manque d'activités sportives et de loisirs • Isolement • Manque de cultures différentes et de diversité 	<ul style="list-style-type: none"> • Exode des jeunes et des jeunes adultes • Poursuite de possibilités d'études • Distance des cégeps et des universités : vivre loin de chez soi, coût et soutien • Promouvoir des attitudes positives envers l'éducation • Les parents doivent quitter la région pour aller travailler • Faible niveau de bilinguisme • Manque d'activités pour les enfants de moins de quatre ans 	<ul style="list-style-type: none"> • Exode des jeunes et des jeunes adultes • Poursuite de possibilités d'études • Distance des cégeps et des universités : vivre loin de chez soi, coût et soutien • Promouvoir des attitudes positives envers l'éducation • Les parents doivent quitter la région pour aller travailler • Faible niveau de bilinguisme • Manque d'activités pour les enfants de moins de quatre ans 	<ul style="list-style-type: none"> • Accès aux édifices publics • Entretien et amélioration du musée • Climat froid • Mouches en été • Isolement de la Basse-Côte-Nord et des communautés entre elles • Entretien de la promenade de bois • Quai à Vieux Fort • Maintaining the boardwalk • Wharf in Old Fort 	<ul style="list-style-type: none"> • Aucun centre de jour pour les aînés • Sensibilisation accrue aux services de soins à domicile pour les aînés • Coût et disponibilité d'aliments sains • Les personnes vont à Terre-Neuve pour recevoir des soins de santé • Enfants et jeunes ayant des besoins spéciaux
<p>AVENIR</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Vieux Fort et Rivière-Saint-Paul devraient collaborer davantage • Plus de bénévoles • Rencontres communautaires et reconnaissance envers les bénévoles • Jeunes adultes plus actifs • Professeur de musique • Plus d'activités pour les hommes • Restaurant • Patinoire et piscine couvertes • Aînés plus actifs et plus engagés • Meilleur accès pour les aînés • Centre de jour pour les aînés • Plus grand nombre d'heures pour les travailleurs de soins à domicile • Résidence pour les aînés • Entraîneur pour organiser des sports d'équipe • Rénovation et réouverture du musée communautaire de Rivière-Saint-Paul 	<ul style="list-style-type: none"> • Plus de cours en français • Sensibilisation accrue au service d'orientation professionnelle pour la formation des adultes • Cours en ligne • Cours de chant, de théâtre et de danse • Enseignement du patrimoine culturel et l'histoire 	<ul style="list-style-type: none"> • Plus de cours en français • Sensibilisation accrue au service d'orientation professionnelle pour la formation des adultes • Cours en ligne • Cours de chant, de théâtre et de danse • Enseignement du patrimoine culturel et l'histoire 	<ul style="list-style-type: none"> • Réseau de transport : quai + transport public + transport adapté • Entretien et améliorer les routes • Entretien la promenade de bois, le musée, les églises et leur terrain, le cimetière • Entretien la salle communautaire • Aménager des sentiers de marche et de randonnée • Piscine et patinoire couverte • Recyclage et compostage 	<ul style="list-style-type: none"> • Patinoire couverte • Encourager les modes de vie traditionnels • Centre de jour • Aide avec le club des aînés

Notes de fin

1. Institut national de santé publique du Québec (2002). La santé des communautés : perspective pour la contribution de la santé publique au développement social et au développement des communautés. Québec : INSPQ, 46 p. www.inspq.qc.ca
2. Idem.
3. Ministère de la Santé et Services sociaux du Québec, 2012. La santé et ses déterminants. Mieux comprendre pour mieux agir.
4. Lachance, Roger, 2009. L'Obsession du citoyen, Réseau québécois de Villes et Villages en santé.
5. Simard, Paule, 2009. "Villes et villages en santé--le concept" pages 161-183 dans Roger Lachance, L'obsession du citoyen, Réseau québécois de Villes et Villages en santé.
6. Community Health and Social Services Network, 2003, A Community Guide to the Population Health Approach. www.chssn.org
7. Ces données réfèrent aux personnes dont la langue maternelle est l'anglais. En 2001, plus de 67 % des Anglophones rapportait être bilingues (français et anglais) par rapport à 51 % chez les personnes ayant une langue maternelle autre que l'anglais ou le français, et 37 % chez les francophones (Parenteau et al., 2008).
8. Community Health and Social Services Network, Investment Priorities 2009-2013, www.chssn.org
9. Community Health and Social Services Network, Prospectus 2004, www.chssn.org
10. Parenteau, Philippe, Marie-Odile Magnan et Caroline V. Thibault sous la dir. de Madeleine Gauthier. 2008. Portrait socio-économique de la communauté anglophone au Québec et dans ses régions, Institut national de la recherche scientifique Urbanisation Culture et Société, Québec, 278 p.
11. Community Health and Social Services Network, Baseline Data Report 2008-2009, page 10.
12. Maynard, Hugh, 2007. Models and Approaches for Community Development in the English-Speaking Communities of Quebec. Report prepared for the Quebec Community Groups Network.
13. Corbeil, Jean-Pierre, Brigitte Chavez et Daniel Pereira, 2010. Portrait des minorités de langue officielle au Canada : les anglophones du Québec. Statistics Canada, Numéro du catalogue 89-642-X.
14. Parenteau et al., 2008
15. Community Health and Social Services Network, 2010. Profils socioéconomiques des communautés d'expression anglaise du Québec, www.chssn.org
16. Community Health and Social Services Network, 2003, A Community Guide to the Population Health Approach. www.chssn.org
17. Minkler, Meredith and Nina Wallerstein 2003. Community-Based Participatory Research for Health, Jossey-Bass: San Francisco.
18. Cette section s'inspire surtout de Belvin, Cleophas, 2006. The Forgotten Labrador: Kegashka to Blanc-Sablon. McGill-Queen's University Press : Montreal & Kingston.
19. Breton, Yvan, 1968. St. Paul's River, Étude monographique. Sainte-Foy, Laboratoire d'anthropologie de l'Université Laval.
20. Cette section s'inspire surtout de Breton, Yvan, 1968. St. Paul's River, Étude monographique. Sainte-Foy, Laboratoire d'anthropologie de l'Université Laval.
21. Cette section s'inspire surtout de Charest, Paul, 1998. "Les Inuit du Labrador canadien au milieu du siècle dernier et leurs descendants de la Basse-Côte-Nord." Études Inuit, 22(1): 5-35. Québec : Université Laval.
22. Yvan Breton a enregistré une entrevue en 1967-68 sur le vieux John Goddard et Jenny Dukes, dont le nom a été donné à Jenish Brook et Jenish Pond.
23. Cette section s'inspire surtout de Belvin, 2006, avec d'autres éléments comme référence.
24. Voir illustration de ce célèbre dispositif : <http://www.whiteleymuseum.com/codtrap.asp?id=3>.
25. Breton, Yvan, 1986. « Nationalism and State Intervention in the Quebec Fisheries : The Precedence of Ideology and Political Will Over Economic Growth » Conférence présentée lors d'un colloque intitulé "Social Research and Public Policy in the Fisheries: Nowegian and Canadian Experiences" à Tromsø, Norvège. (page 79).

26. Des recherches en anthropologie sociale et culturelle sont menées sur la Basse-Côte-Nord depuis les années 1960, notamment à Rivière-Saint-Paul. Il y a donc de nombreuses informations sur la communauté (et sur d'autres également) auxquelles nous ne pouvons rendre justice ici. Pour les lecteurs intéressés, Turgeon-Pelchat (2011) contient une bonne bibliographie et la plupart des documents sont disponibles à la Bibliothèque de l'Université Laval à Québec. La plupart de ces documents sont en français. Turgeon-Pelchat, Catherine, 2011. *La mer à boire : accès à la ressource et gestion de la pêche à St Paul's River*. Thèse de maîtrise, Anthropologie, Université Laval.
27. Belvin, 2006 : 71; Breton a mentionné des distances de deux à trois milles entre les quartiers d'hiver.
28. Breton, 1968 : 10.
29. Cette section s'inspire surtout de Breton, 1986.
30. Turgeon-Pelchat, 2011 : 50-58.
31. Turgeon-Pelchat, 2011 (notre traduction).
32. Roy 1990, cité dans Turgeon-Pelchat, 2011 : 59.
33. Dionne 1985, cité dans Turgeon-Pelchat, 2011 : 54.
34. Kennedy, 2006 et Sinclair et coll., cité dans Turgeon-Pelchat, 2011 : 15-16.
35. Acheson, 2004, cité dans Turgeon-Pelchat 2011 : 61.
36. Municipalité de Bonne-Espérance. « Fishery Crisis ».
37. Statistique Canada. 2007. Bonne-Espérance, Québec (Code2498010) (tableau). Profils des communautés de 2006, Recensement de 2006, produit n° 92-591-XWF au catalogue de Statistique Canada. Ottawa. Diffusé le 13 mars 2007. <http://www12.statcan.ca/census-recensement/2006/dp-pd/prof/92-591/index.cfm?Lang=F> (site consulté le 4 juin 2012).
38. Statistique Canada, 2007. Bonne-Espérance, Québec (Code 2405040). Profils des communautés 2006. Recensement de 2006. Statistique Canada, Catalogue no 95-591-XWE. Ottawa. Publié le 13 mars 2007.
39. Les ententes interprovinciales couvrent les services de soins de santé pour les « côtiers » de Terre-Neuve.
40. Agence de santé publique du Canada, « Pourquoi les Canadiens sont-ils en santé ou pas? » www.phac-aspc.qc.ca; Ministère de la Santé et Services sociaux du Québec, 2007, « La santé, autrement dit... » www.mssss.gouv.qc.ca; RCSSS, 2003, *A Community Guide to the Population Health Approach*, www.chssn.org; Juha Mikkonen et Dennis Raphael, 2010. *Déterminants sociaux de la santé, Les réalités canadiennes*. Toronto : York University School of Health Policy and Management.
41. D'après un sondage mené par la Coasters Association.
42. Agence de la santé et des services sociaux de la Côte-Nord, 2007. Rapport de l'Enquête Santé Côte-Nord 2005.
43. Yvan Breton, communication personnelle.
44. Agence de santé publique du Canada, « Pourquoi les Canadiens sont-ils en santé ou pas? » www.phac-aspc.qc.ca; Ministère de la Santé et Services sociaux du Québec, 2007, « La santé, autrement dit... » www.mssss.gouv.qc.ca; RCSSS, 2003, *A Community Guide to the Population Health Approach*, www.chssn.org; Juha Mikkonen et Dennis Raphael, 2010. *Déterminants sociaux de la santé, Les réalités canadiennes*. Toronto : York University School of Health Policy and Management.
45. Community Health and Social Services Network, 2010. Profils socioéconomiques des communautés d'expression anglaise du Québec, www.chssn.org
46. Même si le niveau d'instruction n'est pas directement lié à l'alphabétisation, les personnes moins instruites sont plus susceptibles d'être peu alphabétisées (et vice-versa).
47. Agence de santé publique du Canada, « Pourquoi les Canadiens sont-ils en santé ou pas? » www.phac-aspc.qc.ca; Ministère de la Santé et Services sociaux du Québec, 2007, « La santé, autrement dit... » www.mssss.gouv.qc.ca; RCSSS, 2003, *A Community Guide to the Population Health Approach*, www.chssn.org; Juha Mikkonen et Dennis Raphael, 2010. *Déterminants sociaux de la santé, Les réalités canadiennes*. Toronto : York University School of Health Policy and Management.
48. Coasters Association, 2005, unpublished report.
49. Nous n'avons retenu que les municipalités de plus de 1 000 habitants. Voir tableau complet à l'adresse suivante : www.mamrot.gouv.qc.ca
50. Agence de santé publique du Canada, « Pourquoi les Canadiens sont-ils en santé ou pas? » www.phac-aspc.qc.ca; Minis-

tère de la Santé et Services sociaux du Québec, 2007, « La santé, autrement dit... » www.mssss.gouv.qc.ca; RCSSS, 2003, A Community Guide to the Population Health Approach, www.chssn.org; Juha Mikkonen et Dennis Raphael, 2010. Déterminants sociaux de la santé, Les réalités canadiennes. Toronto: York University School of Health Policy and Management.

51. Agence de la santé et des services sociaux de la Côte-Nord, 2007. Rapport de l'Enquête Santé Côte-Nord 2005
52. Agence de santé publique du Canada, « Pourquoi les Canadiens sont-ils en santé ou pas? » www.phac-aspc.qc.ca; Ministère de la Santé et Services sociaux du Québec, 2007, « La santé, autrement dit... » www.mssss.gouv.qc.ca; RCSSS, 2003, A Community Guide to the Population Health Approach, www.chssn.org; Juha Mikkonen et Dennis Raphael, 2010. Déterminants sociaux de la santé, Les réalités canadiennes. Toronto : York University School of Health Policy and Management.
53. Agence de la santé et des services sociaux de la Côte-Nord, 2007. Rapport de l'Enquête Santé Côte-Nord 2005
54. Agence de santé publique du Canada, « Pourquoi les Canadiens sont-ils en santé ou pas? » www.phac-aspc.qc.ca; Ministère de la Santé et Services sociaux du Québec, 2007, « La santé, autrement dit... » www.mssss.gouv.qc.ca; RCSSS, 2003, A Community Guide to the Population Health Approach, www.chssn.org; Juha Mikkonen et Dennis Raphael, 2010. Déterminants sociaux de la santé, Les réalités canadiennes. Toronto : York University School of Health Policy and Management.